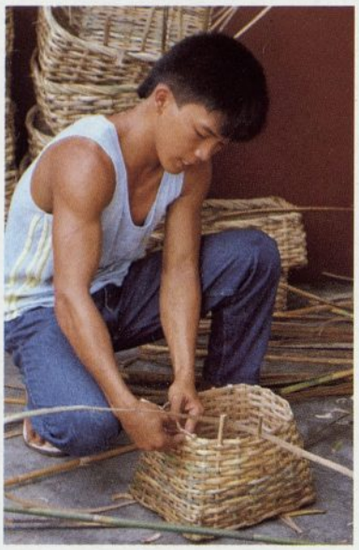
L'ÉTOILE

CXLI NUMÉRO 9 ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS SEPTEMBRE 1991

L'ÉTOILE

SEPTEMBRE 1991



Couverture:
Ce jeune homme de l'île de Mindanao appartient à une coopérative de membres de l'Eglise qui fabrique de la vannerie. Ils commencent leur journée de travail par une prière et une lecture des Ecritures, et écoutent des enregistrements de cantiques en travaillant. Voir «Les saints philippins, des gens de foi», page 8. Photo de couverture, Marvin K. Gardner

MAGAZINE

MESSAGE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE
LES BÉNÉDICTIONS DE LA PRIÈRE EN FAMILLE GORDON B. HINCKLEY 2

LES SAINTS PHILIPPINS: «DES GENS DE FOI»
MARVIN K. GARDNER 8

RADMILA RANOVIĆ: TROUVER PAR SOI-MÊME
KENNETH S. ROGERSON 22

UN PETIT RAPPEL MARTHA MACFARLANE WISER 26

COMMENT PUIS-JE AMÉLIORER MON MARIAGE?
HOWARD C. MACFARLANE 29

L'ÉCRITURE «SANS IMPORTANCE» KIM R. BURNINGHAM 30

LE PAYS DE JÉSUS, PREMIÈRE PARTIE 34

LUIS ALBERTO FERRIZO NESTOR CURBELO 46

POUR LES JEUNES

EVALUE-TOI 33

LA VOIE DE LA SAGESSE JILL HEMMING 44

RUBRIQUES

COURRIER 1

MESSAGE DES INSTRUCTRICES VISITEUSES
UN SURCROÎT DE CHARITÉ 25

SECTION DES ENFANTS

BRIGHAM LE TRAVAILLEUR KELLENE RICKS 2

PÉRIODE D'ÉCHANGE
SERVITEURS DE DIEU OBÉISSANTS LAUREL ROHLING 5

NOUVELLE
UNE TOUR POUR LE ROI BONNY DAHLSRUD 8

D'AMI À AMI
ROBERT E. SACKLEY 12

ARTISTES EN HERBE 14

AMUSONS-NOUS 16

COURRIER

SI EN HARMONIE

Je vous félicite pour le numéro de novembre 1990. Il était excellent! Je n'ai jamais vu de magazine aussi en harmonie avec l'Evangile. Les messages semblaient écrits exprès pour moi.

Je garde précieusement dans mes fichiers l'article «Notes pour vos discours».

Ana Claudia da Silva (18 ans)
paroisse de Satelite
pieu de São José dos Campos
São Paolo, Brésil

VÉRITABLE MINE

Ma femme et moi voulions organiser une soirée familiale afin de mieux nous connaître, d'en apprendre davantage sur l'Evangile pur de Jésus-Christ et sur les Autorités générales. Nous avons trouvé une véritable mine de connaissances dans *Liahona*, qui nous a aidés à atteindre ces buts. C'est comme si nous recevions de la nourriture spirituelle tous les mois. Nous espérons que tous nos frères et sœurs s'abonneront à cet excellent magazine. Nous sommes persuadés que c'est un complément au Livre de Mormon, à la Bible, à Doctrine et Alliances et aux autres livres de l'Eglise. Nous sommes reconnaissants aux Autorités générales de leurs magnifiques messages, et aux frères et sœurs qui écrivent des articles et des histoires qui renforcent notre foi.

Carlos A. Rocha et
Ana Cecilia de Rocha
onzième paroisse du pieu de
El Molina, Guatemala

CORRESPONDANTS

Merci pour *Liahona* (magazine en espagnol, N.d.T.). C'est un guide pour les saints du Guatemala, comme du monde entier.

Je suis une jeune sainte des derniers jours, et j'aimerais avoir de nombreux amis dans le monde entier, qui partagent mes croyances et qui, par leurs lettres, puissent renforcer mon témoignage; peut-être pourrais-je faire de même pour eux. J'ai pensé que par *Liahona* et les autres magazines internationaux de l'Eglise, les jeunes de différentes parties du monde pourraient écrire et donner des renseignements personnels, nom, âge, adresse, numéro de téléphone et passe-temps, par exemple.

Beaucoup de jeunes de l'Eglise qui ont besoin ou veulent avoir plus d'amis pourraient en trouver, en prenant contact par lettre ou par téléphone.

Ana Rodriguez,
paroisse de Modelo
pieu de Escuinta,
Guatemala

Note de la rédaction: Nous comprenons les auteurs des nombreuses demandes de correspondants que nous recevons. Cependant les directives auxquelles sont soumis les magazines internationaux de l'Eglise stipulent: «Il ne doit pas être publié de listes de correspondants, ni de personnes recherchant des contacts.« Cette règle a été adoptée pour protéger nos lecteurs d'effets négatifs éventuels.

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous apprécions beaucoup le courrier de nos fidèles lecteurs de partout, et nous vous invitons à nous envoyer vos lettres, vos articles et vos histoires. La langue ne pose pas de difficulté. (Veuillez, s'il vous plaît, indiquer vos nom et prénom, adresse, paroisse ou branche et pieu ou district.)

Nous avons apprécié les lettres que nous avons déjà reçues et nous espérons en recevoir encore beaucoup d'autres. Veuillez adresser vos envois à: *International Magazines*, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, USA

L'ÉTOILE

Septembre 1991 CXLI Numéro 9

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence:
Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze:
Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott

Consultants:
Rex D. Pinegar, Gene R. Cook, John E. Groberg, Robert E. Wells

Rédacteur en chef: Rex D. Pinegar

Directeur des programmes:
Ronald L. Knighton

Directeur des magazines de l'Église:
Thomas L. Peterson

Magazines internationaux:
Rédacteur en chef: Brian K. Kelly
Rédacteur en chef adjoint: Marvin K. Gardner
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Assistante de rédaction/Section des enfants: DeAnne Walker
Coordonnateur du graphisme: M. Masato Kawasaki
Graphisme: Scott D. Van Kampen
Illustration: Sharri Cook

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin

Rédacteur adjoint:
Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions,
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60060475

© 1991 by Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en islandais.

L'ÉTOILE (ISBN 1044-3355) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price $10.00 a year. $1.00 per single copy. Thirty days notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send USA and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ÉTOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ÉTOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
85,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,
ou 590,– FB ou 26,– FS
ou 1000 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail);
Canada: CAN $ 18,–

Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center, Germany

PB MA 9109 FR

91989 140
French

PHOTO CRAIG DIMOND

Les bénédictions de la prière en famille

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

L'apôtre Paul a déclaré à Timothée: «Sache que, dans les derniers jours, surgiront des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, insensibles, implacables, calomniateurs, sans frein, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, impulsifs, enflés d'orgueil, aimant leur plaisir plus que Dieu» (2 Timothée 3:1-4).

Aujourd'hui, il est nécessaire de remettre l'accent sur l'honnêteté, la personnalité et l'intégrité. Ce n'est que si nous redonnons aux vertus qui sont l'essence de la véritable civilisation leur place dans notre vie que la tendance actuelle changera. La question qui se pose est: Par où commencer?

Je suis convaincu qu'il faut commencer par reconnaître que Dieu est notre Père céleste et que nous sommes ses enfants, par communiquer avec lui, par reconnaître sa souveraineté et par le supplier chaque jour de nous guider.

Pour moi, le retour à la prière en famille est l'un des remèdes fondamentaux qui arrêteraient la propagation de la maladie redoutable qui sape les valeurs de la société. On ne peut attendre de miracle en un jour, mais il s'en produirait un en une génération.

Il y a une ou deux générations, dans le monde entier, dans les foyers chrétiens, la prière en famille avait autant sa place que les repas. La diminution de cette pratique s'est accompagnée de la déchéance morale dont parlait l'apôtre Paul.

«La prière en famille est l'un des remèdes fondamentaux qui arrêteraient la maladie redoutable qui sape les valeurs de la société.»

PHOTO CRAIG DIMOND

«La prière en famille est l'espoir d'une société meilleure. On ne peut attendre de miracle en un jour, mais il s'en produirait un en une génération.»

Je suis convaincu que rien ne peut remplacer l'habitude de s'agenouiller matin et soir ensemble, père, mère et enfants. C'est cela, plus que d'épais tapis, plus que de belles tentures, plus que de savants arrangements de couleurs, qui produira de meilleurs foyers.

La position agenouillée est, en soi, en contradiction avec l'attitude des gens «fanfarons et orgueilleux» que décrit l'apôtre Paul.

Le fait même que père, mère et enfants s'agenouillent ensemble élimine d'autres défauts qu'il a décrits en parlant des gens «rebelles à leurs parents. . . insensibles».

Le fait même de s'adresser à la Divinité compense la tendance au blasphème et à aimer son plaisir plus que Dieu.

Les tendances à être profane et ingrat disparaissent quand les membres de la famille remercient le Seigneur de la vie et de la paix et de tout ce qu'ils possèdent. En remerciant le Seigneur d'être ensemble, les membres de la famille éprouvent un surcroît d'appréciation, de respect et d'affection les uns pour les autres.

Les Ecritures déclarent: «Tu remercieras le Seigneur ton Dieu en toutes choses» (D&A 59:7). Elles disent également: «Il n'est pas de chose où l'homme offense autant Dieu qu'en ne confessant pas sa main en toutes choses et. . . il n'est pas d'homme qui allume autant sa colère que celui-là» (D&A 59:21).

En s'agenouillant ensemble devant le Seigneur et en pensant aux pauvres, aux nécessiteux et aux opprimés, les membres de la famille apprennent à aimer les autres plus qu'eux-mêmes, à les respecter et acquièrent le désir de pourvoir aux besoins des autres. On ne peut demander à Dieu d'aider un voisin en difficulté sans se sentir poussé à faire soi-même quelque chose pour lui venir en aide. Quels miracles se produiraient dans la vie des habitants du monde s'ils oubliaient leur égoïsme et se perdaient au service d'autrui! Ces miracles peuvent commencer par les prières quotidiennes de la famille.

Je ne connais pas de meilleure façon d'inculquer l'amour de son pays à ses enfants que de prier devant eux pour le pays où ils vivent et de demander au Tout-Puissant de garantir sa liberté et sa paix. Je ne connais pas de meilleure façon de faire naître chez nos enfants le respect si nécessaire pour l'autorité que de mentionner dans nos prières familiales quotidiennes ceux qui ont la charge du gouvernement.

Je me rappelle avoir vu dans certaines villes sur des affiches la déclaration suivante: «Un pays qui prie est un pays en paix.» Je le crois.

La prière en commun peut faire diminuer les tensions familiales. Elle peut faire naître le respect pour les parents qui amène à l'obéissance. Elle peut produire l'esprit de repentir qui, à son tour, fera disparaître en grande partie la flétrissure des foyers brisés. En priant ensemble, nous confessons nos faiblesses

«En priant ensemble, nous confessons nos faiblesses . . . et demandons au Seigneur de bénir notre foyer et ceux qui y vivent.»

ensemble au Seigneur et demandons au Seigneur de bénir notre foyer et ceux qui y vivent.

Une déclaration d'un homme mort depuis longtemps continue de faire sur moi une profonde impression. James H. Moyle a écrit à ses grands-parents à propos de la prière familiale dans son foyer: «Nous n'allons pas nous coucher sans nous agenouiller pour prier et demander la direction et l'approbation divines. Des différends peuvent se produire dans les familles les mieux dirigées, mais ils sont dissipés par. . . la prière. . . Elle porte les hommes à mener une vie plus juste. Elle incite à l'unité, à l'amour, au pardon et au service.»

En 1872, Thomas L. Kane, colonel et grand ami des mormons à l'époque de leurs grandes difficultés en Iowa et de l'arrivée de l'armée dans la vallée du lac Salé, vint dans l'ouest avec sa femme et ses deux fils. Ils se rendirent à St-George avec Brigham Young. En chemin, ils firent escale tous les soirs dans des foyers de membres de l'Eglise.

Madame Kane écrivit plusieurs lettres à son père, à Philadelphie. Dans l'une d'entre elles, elle disait:

«Dans chacune des maisons où nous nous sommes arrêtés en chemin, nous avons fait une prière aussitôt après le dîner et une prière avant le petit-déjeuner. Tout le monde y assistait. . . Les mormons. . . s'agenouillent ensemble et le chef de famille, ou un invité à qui l'on fait l'honneur de le demander, fait la prière à voix haute. . . Ils passent très peu de temps en louanges, mais ils demandent ce dont ils ont besoin et remercient Dieu de ce qu'il leur a donné. . . [Pour eux], il va de soi que Dieu connaît nos nom et prénom, et ils lui demandent de bénir [telle ou telle personne, en la nommant]. . . Une fois que je m'y suis habituée, cela m'a beaucoup plu.»

Puissions-nous, en tant que peuple, cultiver cette habitude, qui avait tant d'importance pour nos ancêtres, les pionniers. La prière familiale faisait tout autant partie de leur culte que les réunions qui se tenaient dans le Tabernacle. Avec la foi née de ces prières quotidiennes, ils ont arraché les sauges, amené l'eau au sol brûlé, fait fleurir le désert, dirigé leur famille avec amour, vécu en paix les uns avec les autres et immortalisé leur nom, en se perdant au service de Dieu.

La famille est la cellule de base de la société. La prière en famille est l'espoir d'une société meilleure. «Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve» (Esaïe 55:6).

J'ai été touché par la déclaration poignante d'un jeune missionnaire au Japon. Il a dit: «Je suis ici depuis des mois. Je n'arrive pas à apprendre la langue. Je n'aime pas les gens. Le jour je suis déprimé, et la nuit je pleure. J'ai voulu mourir. J'ai écrit à ma mère et je l'ai suppliée de me fournir un prétexte pour rentrer à la maison. Elle m'a répondu: ‹Nous prions pour toi. Il ne se passe pas une journée sans que nous nous agenouillions le matin avant de manger et le soir avant de nous

En s'agenouillant ensemble devant le Seigneur et en pensant aux pauvres, aux nécessiteux et aux opprimés, les membres de la famille apprennent à aimer les autres plus qu'eux-mêmes, à les respecter et acquièrent le désir de pourvoir aux besoins des autres.»

coucher pour demander au Seigneur de te bénir. En plus de nos prières, nous jeûnons, et quand tes petits frères et sœurs prient, ils disent: «Père céleste, bénis Johnny, au Japon. Aide-le à apprendre la langue et à accomplir la tâche qui est la sienne.›»

Le jeune homme a ajouté, en sanglotant: «Je vais continuer d'essayer. Je vais ajouter mes prières et mon jeûne aux leurs.»

Quatre mois après l'avoir entendu dire qu'il allait continuer de faire des efforts, j'ai reçu une lettre de lui. Il me disait: «Il s'est produit un miracle. La langue m'a été donnée par Dieu. J'aime maintenant les gens de ce beau pays. Je remercie Dieu pour les prières de ma famille.»

Pouvons-nous embellir notre foyer? Oui, en nous adressant en famille à la source de toute beauté. Pouvons-nous renforcer la société et en faire un endroit où il fait meilleur vivre? Oui, en faisant croître la vertu de notre famille, en nous agenouillant ensemble et en suppliant le Tout-Puissant au nom de son Fils bien-aimé.

Le retour à la prière familiale, partout sur la terre, viendrait à bout en une génération du fléau qui nous détruit. Elle redonnerait aux gens l'intégrité, le respect mutuel et la gratitude.

Le Maître a déclaré: «Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira» (Matthieu 7:7).

Je vous rends témoignage que si vous pratiquez sincèrement la prière familiale, vous en serez récompensés. Peut-être les changements ne seront-ils pas immédiatement visibles.

Peut-être seront-ils extrêmement subtils. Mais ils seront réels, car Dieu «récompense ceux qui le cherchent» (Hébreux 11:6).

Puissions-nous fidèlement donner au monde l'exemple de cette habitude et encourager les gens à faire de même. □

IDÉES POUR LA DISCUSSION

1. L'apôtre Paul a bien décrit notre époque, quand il a dit: «Dans les derniers jours, surgiront des temps difficiles» (2 Timothée 3:1).

2. Ce n'est que si nous redonnons aux véritables vertus leur place dans notre vie que la tendance actuelle changera.

3. La prière en famille est l'un des remèdes fondamentaux qui arrêteraient la maladie redoutable qui sape les valeurs de la société.

4. L'habitude de s'agenouiller ensemble, de s'adresser à Dieu, de se souvenir des nécessiteux et de prier pour les membres de la famille, en soi, réduit les tensions, enseigne des vérités et instille l'amour et le respect.

Marvin K. Gardner

Les saints philippins

«des gens de foi»

Les ventilateurs tournent au plafond, mais l'air humide se meut à peine. Malgré les portes pliantes ouvertes tout le long d'une aile, pas un souffle de vent ne vient rafraîchir l'intérieur de la chapelle.

Le parc de stationnement est presque vide, mais la petite église de la paroisse de Pateros, à Manille, est pleine. Les membres sont venus à pied, en jeepneys (jeep-bus, N.d.T.) ou en pédicabs (vélos-taxis ou side-car-taxis).

L'évêque nous dit: «Du point de vue des biens matériels, la plupart de nos membres sont très pauvres. Mais au cours de mes entretiens avec eux, ils me disent qu'ils sont bénis et qu'ils ont reçu des réponses à leurs prières.»

La réunion de Sainte-Cène commence. Une femme fait un discours sur la charité, l'amour pur du Christ. Après elle, un jeune homme raconte la destruction de la nation jarédite. Il commente: «Ce récit nous montre que sans charité, on n'est rien. C'est vrai pour nous aussi; nous ne faisons pas exception.»

Une jeune fille se lève pour diriger le cantique. Comme il n'y a pas de pianiste, elle chante le premier vers. Tout le monde se joint ensuite à elle: «Moi à qui tant a été donné, je dois donner aussi» (*Hymns*, 1985, n° 215).

Dans ce pays en proie aux catastrophes naturelles et aux troubles sociaux, pourquoi l'accent est-il tant mis sur le fait de recevoir et de partager les bénédictions? Qu'est-ce que ces membres ont reçu, et que peuvent-ils donner à leur tour?

Quand ils racontent comment le Seigneur les bénit, la réponse devient évidente: ils ont été dotés d'une grande foi au Seigneur Jésus-Christ. Les dons de l'Esprit se manifestent abondamment dans leur vie. Ils font part sans compter de leur témoignage de la bonté du Seigneur à leur égard.

«NOTRE PÈRE CÉLESTE CONNAÎT RÉELLEMENT MES BESOINS»

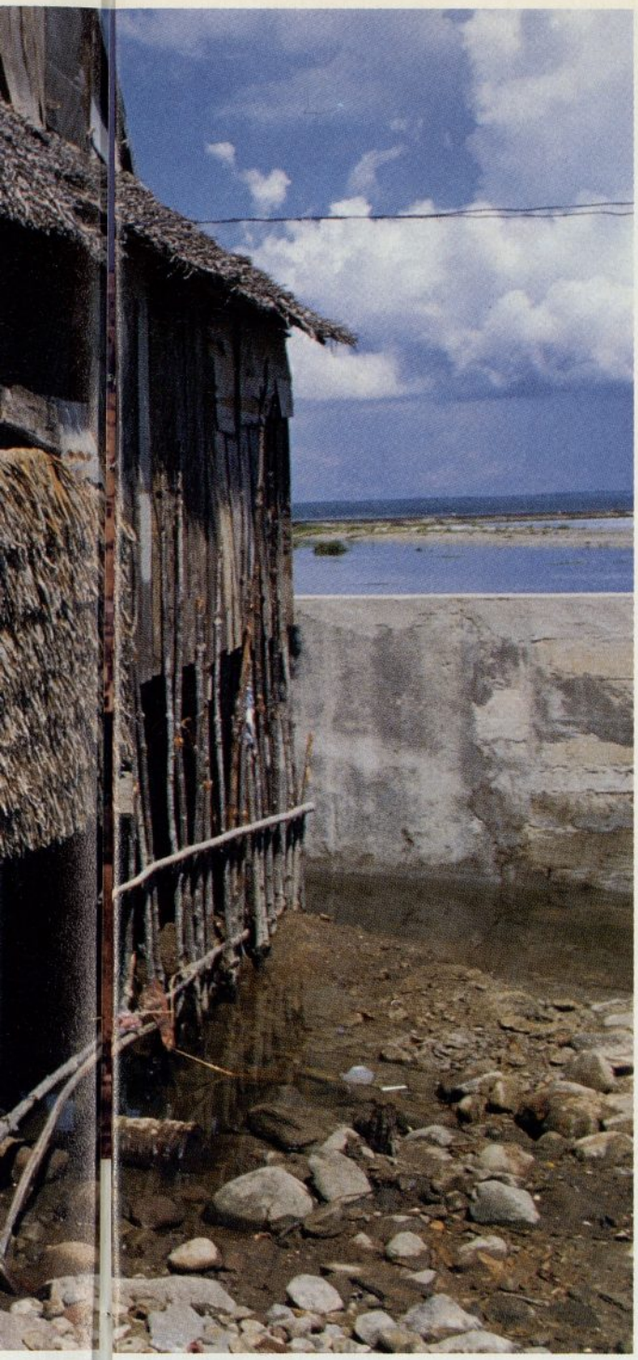
Malou Ducta, tremblante, priait dans l'obscurité. Le cyclone continuait de faire rage et menaçait d'abattre la petite maison où elle était blottie avec les autres. L'océan amical était devenu un étranger violent. Tout le monde pleurait.

Des heures auparavant, Malou et sa famille avaient évacué leur petite maison de feuilles de palmier et de bois de nipa, située au bord de la mer près de la ville de Sorsogon. Ils s'étaient rendus à pied, dans l'eau glacée jusqu'à la poitrine, et parmi les débris boueux, jusqu'à la maison d'un ami, plus haut sur la colline.

Nhance Baronda, 18 ans, dirige un cantique à la branche de Cabcaben. Cette église, située sur la presqu'île de Bataan, surplombe la baie de Manille et l'île de Corregidor.

PHOTO MARVIN K. GARDNER

Ci-dessus: **Pedro et Emily Ducta et leurs enfants ont construit cette nouvelle maison, après la destruction de leur ancienne maison par un cyclone. Malou, (troisième à partir de la gauche) est l'aînée des enfants.**
Photo de gauche: **Une famille de la paroisse de Pateros rentre à la maison en tricycle après les réunions du dimanche.**



Dehors, le tumulte ne s'apaisait pas. Malou continuait de prier. Tout à coup, elle se mit à penser à son porte-document du collège! Elle l'avait oublié! A l'intérieur de la couverture se trouvait l'argent qu'elle avait reçu pour une bourse que l'Eglise lui avait décernée. Cet argent lui permettrait de passer ses examens de fin d'année et d'obtenir son diplôme. Sans argent, ses rêves d'obtenir son diplôme et de trouver un travail pour faire vivre sa famille s'écrouleraient comme une minuscule hutte de nipa dans une tempête.

«J'ai prié comme si je parlais à un ami. J'ai dit au Seigneur: ‹C'est *ton* argent. Tu sais que si je ne l'ai pas, je n'aurai pas ma licence.› J'ai continué à prier et à demander à notre Père céleste de préserver l'argent.»

A deux heures du matin, les hommes se sont risqués dehors. Malou raconte: «Ils ont vu qu'il n'y avait plus de maison au bord de la mer.» En larmes, tout le monde est accouru pour se rendre compte par soi-même. «Tout avait été détruit. Tout avait disparu.»

Le rivage était jonché de cadavres de gens et d'animaux qui avaient péri dans la tempête. Malou ajoute: «Nous étions reconnaissants que personne de notre famille ne soit mort. Nous n'avons pu sauver que notre vie et les vêtements que nous portions. Je me suis consolée d'avoir perdu l'argent de mes droits d'inscription en me disant que ce n'était que de l'argent.»

Les gens se sont mis à creuser dans le sable et la boue pour essayer de récupérer quelque chose. «L'un de mes cousins m'a crié: ‹Regarde, ton porte-document!› Je me suis précipitée. Il était trempé, mais tout l'argent y était!»

En nous racontant ce moment, Malou se remet à pleurer: «Notre Père céleste connaît vraiment mes besoins.»

Les seuls autres effets que la famille de Malou ait retrouvés sont quelques photos irremplaçables: des photos de ses parents quand ils étaient jeunes, une photo de la famille vêtue de blanc le jour de son baptême et une photo de la famille vêtue de blanc le jour de son scellement dans le temple de Manille.

Depuis ce cyclone de 1987, Malou a obtenu sa licence de comptabilité et a fait une mission. Avec de l'argent et des matériaux qu'on leur a donnés, les Ducta ont reconstruit leur maison au même endroit, au bord de la mer, parce qu'ils n'ont pas d'argent pour acheter un terrain ailleurs. Au mur, encadrés, sont accrochés les photos tachées d'eau et le diplôme de Malou. Elle nous dit: «C'est un vrai miracle pour nous. C'est une grande leçon.»

«NOTRE BÉBÉ NE SERAIT PAS MORT»

«Quand je me suis mariée», nous dit Consolacion Pilobello, de Pasay City, «je ne savais pas faire la cuisine et j'étais trop superstitieuse pour aller voir un médecin et recevoir des soins prénataux. Notre premier enfant est mort.»

En larmes, elle poursuit: «Si seulement j'avais été membre de l'Eglise à l'époque, notre bébé ne serait pas mort!»

Après le baptême, elle a appris à la Société de Secours des méthodes de traitement de l'eau et des principes d'hygiène, de diététique, de premiers soins et de vaccination. «J'ai appris à m'occuper de mes enfants, de moi-même et de ma famille», dit-elle. Les sept enfants qu'elle a eus depuis étaient en bonne santé à la naissance. Aujourd'hui elle est dirigeante des arts ménagers de paroisse (elle

enseigne ce qu'elle a appris) et fait la cuisine dans son entreprise familiale de traiteur.

«QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE RESTAURANT?»

Jovencio Llagan sourit en nous racontant qu'il n'avait que l'intention de s'amuser avec les missionnaires qui ont frappé à sa porte. «Je n'étais pas très porté sur la religion», dit-il. Il a cependant commencé à lire le Livre de Mormon. Il raconte: «En lisant Alma, j'ai ressenti l'impression de chaleur qui se manifeste quand le Saint-Esprit rend témoignage.» Jovencio, Zenalda et leurs six enfants qui étaient assez âgés pour cela ont fixé une date de baptême.

Jovencio poursuit: «Trois jours avant le baptême, j'avais un rendez-vous d'affaires avec quelques-uns de mes anciens compagnons de boisson. Ils m'ont persuadé de boire de la bière avec eux.»

Jovencio a avoué aux sœurs missionnaires ce qu'il avait fait: «Je suis certain qu'elles étaient catastrophées. Je leur ai dit de faire baptiser ma femme et mes enfants, et que je suivrais plus tard. Mais le chef de district, avec beaucoup de sagesse, a dit non. Cela m'a soumis à une pression énorme! Ma femme, mes enfants ne pouvaient pas se faire baptiser! Quel combat ça a été!» Une semaine plus tard, ils se sont tous fait baptiser.

Peu après, Jovencio est devenu président des Jeunes Gens et Zenalda présidente de la Société de Secours. Depuis, ils ont eu de nombreux appels. Jovencio a, entre autres, été représentant régional et président de mission.

La vie des Llagan a changé à bien des égards. Frère Llagan nous raconte: «Nous avons un bureau de service informatique, et bien souvent nous devions travailler le dimanche pour respecter les délais. Après être entrés dans l'Eglise, nous avons décidé de ne plus travailler le dimanche. Nous avons perdu quelques clients, mais nous avons fait plus de chiffre d'affaires pendant les six jours de la semaine qu'auparavant en faisant des heures supplémentaires et en travaillant sept jours par semaine.»

Ils ont eu ensuite la possibilité d'ouvrir un restaurant tout en continuant leur affaire de service informatique. «Nous n'avons jamais ouvert le dimanche. Nous n'avons jamais servi ni bière ni café. Nous n'avons jamais vendu de cigarettes, ni *quoi que ce soit* que nous pensions aller à l'encontre de la Parole de Sagesse. Certains clients disaient: ‹Qu'est-ce que c'est que ce restaurant?› et partaient! Mais nous avions une bonne ambiance familiale et nous avons touché une autre clientèle.»

Quelques années plus tard, ils ont vendu le restaurant avec un bénéfice. Jovencio a été embauché comme directeur du centre de distribution de l'Eglise à Manille. Par la suite, il a travaillé au service des membres et statistiques et au service informatique. Il est aujourd'hui directeur de l'intendance au niveau de l'interrégion.

«L'Evangile a produit un changement total chez mon mari», nous dit sœur Llagan. «L'Evangile nous a apporté une paix que je ne connais sais pas jusque là. Il est entré dans notre vie juste à temps pour nos

Photo du haut: **Consolacion Pilobello est dirigeante des arts ménagers de paroisse; son mari, Isidoro, est patriarche.**
Photo du centre: **Jovencio et Zenalda Llagan ont été le deuxième couple philippin appelé à présider une mission.**
Photo ci-contre: **Pour Lindo Casinillo, «la foi est affaire de trouver une façon d'obéir.» D'autres membres racontent qu'ils ont été protégés des coulées de lave du Mayon, volcan local.**

enfants.» Plusieurs d'entre eux ont fait une mission et se sont mariés au temple.

PERLA, LE PRÉSIDENT ET LE VÉLO

Quand Perla a reçu un témoignage du Livre de Mormon, elle a voulu se faire baptiser. Mais ses parents ont refusé. Agée de vingt-huit ans, elle n'avait pas besoin de leur permission, mais elle ne voulait pas les offenser. Finalement, elle a confectionné au crochet ses vêtements de baptême et s'est fait baptiser.

S'est posé alors le problème du paiement de la dîme. Perla était institutrice depuis des années. Seul soutien de la famille de son père, elle lui avait toujours remis tout son salaire. A présent, elle n'envisageait même pas de garder son salaire ni même le montant de la dîme. Elle s'est donc mise à faire du crochet pour les gens, après sa journée de travail à l'école. Elle versait tout ce qu'elle gagnait ainsi comme dîme sur ses deux salaires.

Après avoir fait une mission à Manille, Perla a repris son travail d'institutrice et a fait la connaissance de Luciano de Guzman, célibataire de quarante-sept ans, instituteur lui aussi. Il a étudié l'Evangile et s'est fait baptiser. Ils se sont mariés et ont aujourd'hui deux filles, Ruth et Esther.

Huit ans après son baptême, Luciano a été appelé comme président du pieu de Lingayen. Comme la plupart des dirigeants philippins de l'Eglise, le président de Guzman n'a pas de voiture, pas de téléphone et peu d'argent pour les transports en commun. Il a par contre un vélo et, à cinquante-neuf ans, il s'en sert pour se rendre à ses réunions et là où ses devoirs l'appellent. Il fait parfois des trajets de trois heures. Il emporte un repas car il ne veut pas s'inviter à manger chez les membres.

Faire du vélo sur les routes philippines congestionnées peut être très dangereux. Le président de Guzman nous dit: «Comme je suis au service du Seigneur, il me protège.» Un jour, un autobus dépassait un taxi-jeep, et le président, sur son vélo, s'est trouvé pris entre les deux. Il raconte: «Tout le monde croyait que j'allais être tué, mais une grande rafale de vent m'a soulevé et m'a emporté hors de la trajectoire du bus. Le vélo n'a rien eu, et moi non plus. Les gens ont été surpris quand ils m'ont vu sain et sauf. J'ai été surpris moi aussi!»

«J'AI ENTENDU LA VOIX D'UN ENFANT»

Pour parvenir à la maison (d'une seule pièce) de la famille Monares, à Cebu, il faut emprunter un labyrinthe de venelles étroites et bondées. La première chose que l'on voit en pénétrant dans la minuscule pièce, c'est une affiche du *New Era* (magazine en anglais de l'Eglise, pour les adolescents, N.d.T.). On y voit un ballon jaune qui flotte au-dessus d'un groupe de ballons sombres. La légende dit: «Libérez-vous des idées sombres.»

Un rayon d'une petite vitrine est rempli d'exemplaires neufs du Livre de Mormon à donner. Santo Monares nous explique: «Notre fils est en mission.»

Frère Monares achète et vend des marchandises dans la rue, avec

Photo ci-dessus: **Le président de Guzman dit au revoir à Perla et à leurs filles, Ruth et Esther, avant de partir à bicyclette s'acquitter d'une tâche pour l'Eglise.**
Photo ci-contre: **Santos et Julieta Monares, en compagnie de deux de leurs enfants, Hazel, 14 ans, et Vicenta, 20 ans, disent qu'ils ont oublié tous les problèmes du monde extérieur quand ils ont pénétré dans le temple.**

Photo ci-dessus: **Ellen et Cesar Dichoso se sont mariés au temple de Manille, où des sessions ont lieu en sept langues.**

Photo ci-contre: **Des membres de la branche de Rosario sont partis à une heure du matin pour se rendre au temple dans ce taxi-jeep. Il arrive que l'affluence soit telle que les membres doivent attendre trois ou quatre heures pour participer à une session.**

l'espoir que les affaires seront bonnes et qu'il pourra nourrir sa famille. Quand lui et sa femme, Julieta, ont commencé à parler d'aller au temple, elle ne voulait pas trop y croire. Pour elle, il était même inutile d'essayer d'économiser l'argent pour la traversée.

De plus, frère Monares a été longtemps malade. Pourtant, ils ont fini par avoir suffisamment d'argent pour payer le voyage pour eux et quatre de leurs enfants.

Un jour que sœur Monares était allée au marché pour acheter de la nourriture pour le voyage, un pickpocket lui a volé tout l'argent des courses. Une fois de plus, elle a été tentée d'abandonner. Mais les fonds des offrandes de jeûne leur ont permis d'acheter de la nourriture, et ils ont fini par se rendre au temple de Manille en avril 1990.

Frère Monares nous dit: «Au temple, nous avons oublié tous les problèmes du monde extérieur.»

Vicenta, vingt ans, ajoute: «Pendant notre scellement à mon frère qui est mort après la naissance, j'ai entendu la voix d'un bébé!» Pour elle, cela a été un témoignage qu'il acceptait l'ordonnance.

«LE SEIGNEUR SAIT SI L'ON FAIT TOUT SON POSSIBLE»

Quand, à l'âge de dix-huit ans, Lindo Casinillo a connu l'Eglise, il ne parlait ni ne comprenait guère l'anglais. Cependant, comme le Livre de Mormon n'était pas disponible en cebuano, il l'a lu en anglais. «Je l'ai lu sans arrêt, bien que je ne comprenne pas», dit-il. «Je l'ai lu jusqu'à ce que je comprenne.» Aujourd'hui, quelques années plus tard, il l'a lu sept fois de la première à la dernière page, et il parle couramment l'anglais.

Après sa mission, Lindo a été au chômage pendant un an. Il a ensuite trouvé un travail mal rémunéré. Cela ne l'a pas empêché de payer entièrement la dîme. «Je savais que dans la dîme ce n'est pas la somme qu'on paye qui compte, mais la foi qu'on montre au Seigneur.»

Il était encore célibataire quand il a été appelé comme président de branche. «Je devais être à l'église très tôt le dimanche matin, mais je n'avais pas de réveil. Le samedi soir, je ne mettais pas la moustiquaire, pour que les moustiques me piquent et que je me lève de bonne heure. Ça a l'air idiot, mais ça marchait. Je n'ai jamais été en retard.»

Une fois, il a travaillé sans arrêt pendant sept heures avec le greffier financier de branche pour essayer de retrouver une erreur dans un rapport. Lindo raconte: «Quand le greffier est parti manger, je me suis aperçu que nous n'avions pas fait de prière avant de commencer. Je me suis agenouillé et j'ai demandé à notre Père céleste de nous pardonner de ne pas avoir fait de prière. Je lui ai demandé de m'aider. Quand j'ai eu fini, j'ai repris les papiers, et aussitôt j'ai trouvé la solution au problème.»

Quand Lindo et Annabelle ont décidé de se marier, il ne gagnait pas suffisamment pour subvenir aux besoins de deux personnes. Au début, les parents d'Annabelle, eux aussi membres de l'Eglise, hésitaient à donner leur autorisation au mariage. Il ajoute: «Mais je leur ai promis que nous ferions tout notre possible pour obéir aux commandements et que le Seigneur nous bénirait. Ils ont décidé de me faire confiance.»

Annabelle avait un bon travail dans un centre médical. «Mais», raconte Lindo, «le prophète avait dit que, dans la mesure du possible, la mère ne devait pas travailler à l'extérieur du foyer. Nous avons suivi les conseils de nos dirigeants. Elle a quitté son emploi.» Ils ont eu le bonheur d'avoir un petit garçon, Kahivhan. Lindo a à présent un bon emploi, et ils ont un joli appartement.

Quand on a peu de place et de moyens, il n'est pas facile d'avoir un jardin ou des provisions de nourriture. Lindo nous dit: «Notre évêque nous a dit que ce n'était pas une question de place pour jardiner, que c'était une question de trouver le moyen d'obéir au principe.» Il a donc improvisé: «Avec du bois, j'ai fait une caisse. Ensuite, j'ai fait plusieurs voyages à la campagne et j'ai ramené des sacs de terre à la maison. J'ai planté des légumes.»

Après le tremblement de terre de 1990, ils ont été heureux d'avoir stocké du riz et des boîtes de conserves dans un placard. Leur immeuble a été détruit, mais ils ont réussi à récupérer et à utiliser une partie de leurs réserves.

«Nous faisons de notre mieux», dit-il, de son ton humble habituel. «Le Seigneur sait si l'on fait tout son possible.»

«DES GENS DE FOI»

Isidoro B. Pilobello est patriarche de pieu et scelleur au temple. «Il m'arrive d'être stupéfait», dit-il, en parlant des bénédictions promises aux saints des derniers jours philip-

pins dans leur bénédiction patriarcale.

«Les Philippins sont des gens de foi», dit George I. Cannon, des soixante-dix, qui a été récemment président de l'interrégion. «Ce sont des gens d'une grande spiritualité. Ils cherchent à s'améliorer. Pour eux, l'Eglise est un endroit où recevoir des réponses.»

Ils les trouvent, par leur foi en Jésus-Christ. □

Marvin K. Gardner, rédacteur en chef adjoint des magazines internationaux de l'Eglise, est évêque de la 16e paroisse de Bountiful, dans le pieu de Bountiful Heights (Utah).

L'aide qu'apporte l'Evangile

On entend constamment parler de ce petit pays, composé d'îles. Les Philippins paraissent subir difficulté après difficulté.

Qu'est-ce que l'Evangile change dans leur vie?

CATASTROPHES NATURELLES

Une vingtaine de cyclones s'abattent en moyenne par an sur les Philippines. Quelques-uns s'accompagnent de pluies, de vents et d'inondations catastrophiques. De temps à autre, des volcans en activité crachent de la lave destructrice. Les tremblements de terre sont fréquents. En 1988, trois grands cyclones et deux tremblements de terre ont frappé la région en l'espace de six semaines.

L'aide que l'Evangile apporte:

• Les bâtiments de l'Eglise sont mis à la disposition des victimes, sans distinction de religion; elles peuvent s'y abriter et y recevoir de la nourriture, des soins médicaux ainsi qu'un soutien émotionnel et spirituel.

• L'Eglise donne des semences et d'autres fournitures aux paysans qui ont perdu leur récolte pendant les inondations de la mousson.

• Les collèges de la prêtrise et les troupes scoutes collectent des matériaux et aident à reconstruire les maisons détruites par les tremblements de terre et les cyclones.

• Pendant une grave sécheresse qui a entraîné un manque d'électricité en mars 1990, les membres ont fait un jeûne pour qu'il pleuve. Il a plu le lendemain.

DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUES

L'économie du pays est en cours de redressement, mais les progrès sont lents. Le revenu annuel par habitant est l'équivalent de 4200 francs français. Quand on leur demande quelle est la plus grande difficulté des membres, les dirigeants de l'Eglise répondent: «La survie, le problème quotidien de trouver suffisamment à manger.» Généralement, les familles philippines sont nombreuses. Les membres de la grande famille vivent souvent dans la même maison. Ils s'aident pendant les périodes de chômage ou d'autres difficultés matérielles. Il n'est pas rare qu'il y ait une seule personne qui travaille, parfois un adolescent, par grande famille.

Les Philippins ont un taux élevé d'alphabétisation, environ 88%. Les études supérieures constituent une priorité. Mais le chômage touche même de nombreux titulaires de diplômes universitaires.

L'aide que l'Evangile apporte:

• Les dirigeants de l'Eglise enseignent la loi du jeûne, ainsi que le versement des offrandes de jeûne.

• Une série de leçons sur l'autonomie est enseignée dans chaque paroisse. Ces leçons abordent des sujets comme la santé, la diététique, l'hygiène et la tenue d'un budget.

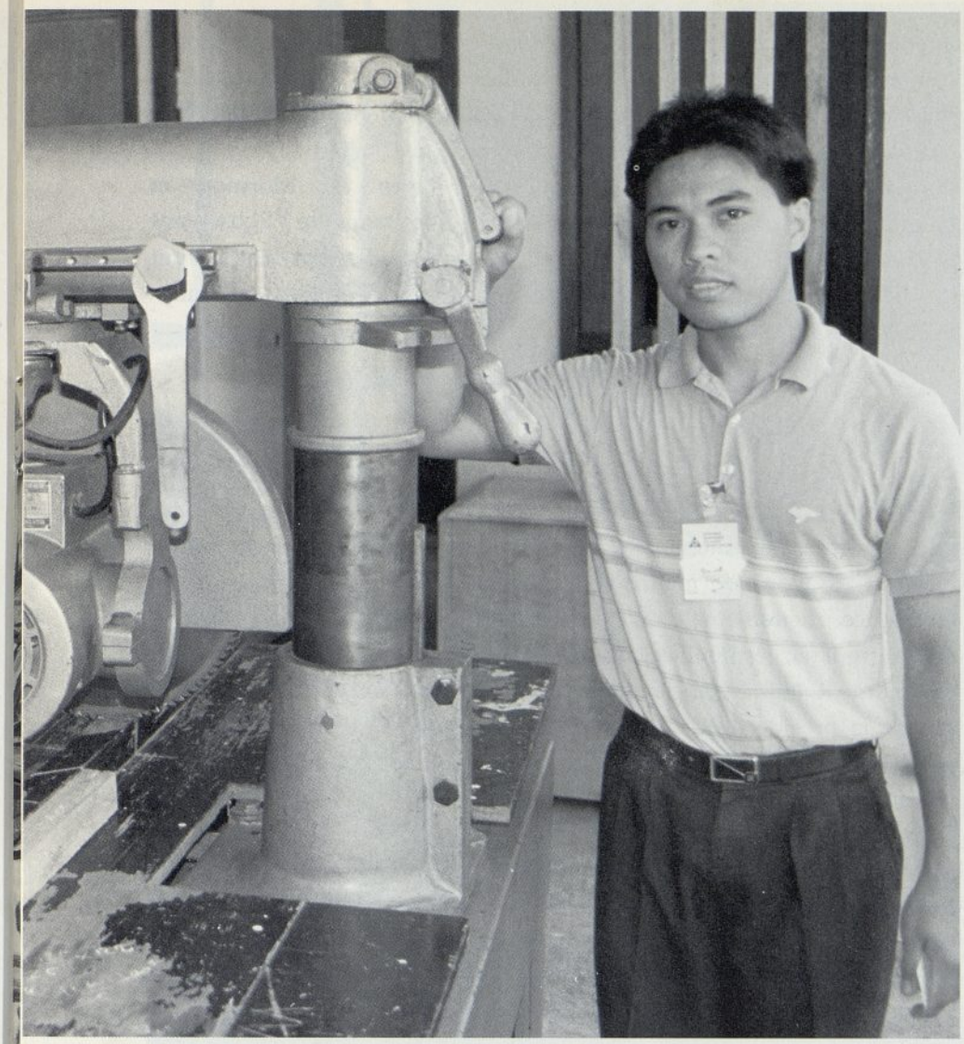
• Des couples missionnaires servent comme spécialistes de l'emploi; ils aident les membres à trouver un emploi ou à en trouver un meilleur.

• Les dirigeants de l'Eglise encouragent les membres à s'inscrire à des cours de formation professionnelle patronnés par les collectivités locales ou par l'Etat et proposent même des bourses pour ces cours.

• Des membres constituent des coopératives pour fabriquer des produits et en tirer un profit. Ils fabriquent, entre autres, de la vannerie, des meubles et des parpaings.

• Beaucoup d'églises ont des jardins, non seulement pour faire face aux besoins immédiats des membres mais également pour enseigner le jardinage.

• On trouve une machine à cou-



Aux Philippines, les dirigeants de l'Eglise encouragent les jeunes gens et les jeunes filles à assister aux cours de formation professionnelle organisés par l'Etat. Benjamin Josol, fils, ancien missionnaire, aujourd'hui marié et père d'un jeune enfant, assiste à un stage en compagnie de vingt-deux autres étudiants, dont quinze sont membres de l'Eglise.

dre dans chaque église, et des cours de couture sont donnés régulièrement pendant les réunions des arts ménagers de la Société de Secours. Les sœurs y apprennent à confectionner des vêtements pour leur famille; certaines complètent leurs revenus en faisant de la couture.

AGITATION POLITIQUE

L'archipel des Philippines est resté sous la domination espagnole de 1521 à 1898. Les Etats-Unis l'ont alors occupé jusqu'à 1946. Depuis qu'il est devenu une république indépendante, le pays connaît l'agitation politique. Plusieurs groupes d'opposition continuent de tenter de renverser le gouvernement et provoquent de grandes tensions.

L'aide que l'Evangile apporte:

• L'Eglise encourage les saints à obéir à la loi, à l'honorer et à la soutenir (douzième article de foi).

• La plupart des membres essaient de rester à l'écart des difficultés et de se soumettre aux règles parfois incommodes, comme le couvre-feu et les contrôles de police sur les routes.

• Au cours de la tentative de coup d'Etat de décembre 1989, des membres et des non-membres de l'île de Mactan ont été évacués dans une église de Cebu, où des membres leur ont fourni de la nourriture et les ont réconfortés. «Cette expérience a renforcé les membres et les dirigeants», dit Remus Villarete, représentant régional de Cebu. «Les membres ont invité les non-membres à une réunion de témoignage le dimanche suivant pour y exprimer ce qu'ils ressentaient. Des membres pratiquants ont commencé à revenir à l'Eglise.»

• Des membres rendent témoignage que le Seigneur les a protégés. Certains racontent qu'ils sont sortis indemnes de fusillades, d'autres racontent qu'ils ont été consolés après la mort de proches. En décembre 1989, des soldats rebelles ont tenté de pénétrer dans le temple, mais des servants du temple ont réussi à les en dissuader. Les rebelles se sont barricadés pendant quelque temps dans une annexe du temple. Au cours de l'escarmouche, l'extérieur de l'annexe a subi des dégâts mineurs, et la maison d'hôtes a été gravement endommagée, mais le temple a été miraculeusement épargné.

PROBLÈMES LINGUISTIQUES

Dans ce petit pays, l'on parle quatre-vingt-sept langues et dialectes originaires de l'archipel. L'anglais, deuxième langue parlée par près de la moitié de la population, constitue une influence unificatrice. Son usage est toutefois limité, et certains membres invoquent les problèmes linguistiques comme raison de leur manque d'assiduité. Beaucoup de missionnaires, certains, même, philippins, doivent apprendre une nouvelle langue pour bien communiquer.

L'aide que l'Evangile apporte:

• Les membres sont encouragés à parler leur langue pendant les réunions. Très souvent, les leçons et les discours à l'Eglise sont faits dans un mélange d'anglais et de la langue locale.

• Le Livre de Mormon et d'autres ouvrages de l'Eglise sont en cours de traduction dans les huit langues les plus parlées aux Philippines. □

Bientôt un million de saints des derniers jours aux Philippines

Actuellement, il y a plus de 250000 membres de l'Eglise aux Philippines. La population de l'Eglise y doublant tous les quatre ans, d'ici à la fin des années 1990, il y aura probablement plus d'un million de saints des derniers jours aux Philippines.

A quoi est due cette croissance phénoménale? Elle tient en grande partie au fait que, contrairement à ses voisins asiatiques, les Philippines sont un pays chrétien. Du fait de quatre siècles de domination espagnole et américaine, plus de 90% des habitants sont déjà chrétiens. Comme le dit L. Lionel Kendrik, président de l'interrégion: «Ils sont sensibles à l'Esprit et croyants.»

Une autre raison est qu'il est naturel pour les Philippins de partager ce qu'ils ont. «Tout le monde a des amis ou des parents non membres à nous demander d'instuire», dit un missionnaire. «La plupart des noms de personnes susceptibles d'être intéressées par l'Evangile proviennent de membres.»

«Nous essayons de maîtriser la croissance phénomémale en nous concentrant sur les familles», nous dit George R. Hill, III, ancien membre de la présidence de l'interrégion. De plus, il est demandé aux missionnaires à plein temps de consacrer 30% de leur temps à ramener les non-pratiquants à l'Eglise et à former des dirigeants. Le taux de baptêmes continue néanmoins de croître.

Comment s'est faite cette croissance?

• En 1945, au cours de la Deuxième Guerre mondiale, des branches de militaires ont été organisées. Maxime Grimm, saint des derniers jours servant dans la Croix-Rouge, a fait connaître l'Evangile à Aniceta Fajardo, qui s'est fait baptiser, devenant la première (pour autant qu'on sache) convertie à l'Eglise aux Philippines.

• En 1953, au cours de la guerre de Corée, des militaires américains sont revenus aux Philippines, et un district de militaires a été réorganisé.

• En 1955, Joseph Fielding Smith a consacré les Philippines à la prédication de l'Evangile. Toutefois, l'œuvre missionnaire n'a pas pu y commencer alors à cause de restrictions de visas.

• Le 28 avril 1961, Gordon B. Hinckley s'est joint à un petit groupe de membres de l'Eglise au monument aux morts de Fort McKinley, au cimetière de Manille, et a fait une prière spéciale en faveur de l'œuvre. Des missionnaires sont arrivés une semaine plus tard. Rubén Gapiz, aujourd'hui président de mission, était l'un des premiers membres de l'Eglise des Philippines.

Il se rappelle: «Quand le président Hinckley a fait cette prière au cimetière, il a demandé que beaucoup de Philippins se fassent baptiser et deviennent des dirigeants de l'Eglise ici. C'était très prophétique. C'est en train de s'accomplir.»

• Dans un pays de seulement 300000 kilomètres carrés, l'Eglise compte douze missions. Sur les 1650 missionnaires à plein temps, plus de 1250 sont philippins. Cinq des présidents de mission et les sept représentants régionaux sont philippins. Trente-neuf des quarante pieux et les soixante districts ont un président philippin.

• Actuellement, 15000 élèves et

Comme beaucoup de missionnaires locaux, Dominador Caday *(à gauche)* et Restituto Bajarin, de la mission de Davao, sont des récents convertis dont les parents ne sont pas membres. La plupart des missionnaires des douze missions des Philippines sont Philippins.

étudiants sont inscrits au séminaire et à l'institut.

• Il y a un centre de généalogie à Manille et une bibliothèque de généalogie dans presque chaque pieu et dans plusieurs districts.

• Quatre-vingt couples missionnaires sont affectés aux douze missions pour former les nouveaux dirigeants inexpérimentés.

• L'Eglise construit à présent de petites églises en matériaux locaux, à un coût bien moindre que celui des églises habituelles. Les membres sont heureux de ce changement; les transports sont coûteux, et ces églises sont situées plus près de chez eux. □

Kenneth S. Rogerson

Radmila Ranović

Trouver par soi-même

Radmila ne se rendait pas compte que sa décision de rester avec ses parents en Suisse au lieu d'aller étudier en Yougoslavie allait changer sa vie.

Radmila avait quatorze ans quand sa famille a quitté la Yougoslavie pour la Suisse. Elle ne pensait pas que cela changerait grand-chose, qu'elle étudie en Suisse ou en Yougoslavie, mais, quatre ans plus tard, en Suisse, des missionnaires de l'Eglise ont frappé à sa porte.

Elle raconte: «Je n'étais qu'une enfant, et mes parents ne voulaient pas m'envoyer en Yougoslavie. En repensant à ces années, je me dis que notre Père céleste devait vouloir que je reste en Suisse. Il me préparait à recevoir l'Evangile.»

Radmila est née et a été à l'école à Sarajevo, au centre de la Yougoslavie. Là, on lui a enseigné que la religion n'était pas nécessaire. Son père ne croyait pas en Dieu, et sa mère n'était pas pratiquante. Radmila raconte en riant: «Je ne savais même pas ce qu'était la Bible. J'avais entendu parler de David et Goliath, mais je pensais que c'étaient des personnages de la mythologie grecque ou romaine.»

Mais à l'école, en Suisse, Radmila a fait la connaissance de gens qui étaient très pratiquants. Elle a alors commencé à se poser des questions sur Dieu, sur Jésus-Christ et sur le but de la vie. A cette époque, elle a commencé à écrire à une correspondante avec qui elle est entrée en contact grâce à un organisme finlandais. Sa correspondante était une jeune fille néo-zélandaise membre de l'Eglise. Sans lui avoir jamais parlé de religion dans ses lettres, elle a écrit à Radmila qu'elle avait des amis en Suisse qui pourraient venir lui rendre visite. Radmila a accepté avec beaucoup de joie.

Quelques mois plus tard, en septembre 1974, quatre jeunes gens tirés à quatre épingles se sont présentés à sa porte. Radmila leur a dit: «Ah oui, je vous attendais. Entrez donc.» Elle sourit en se rappelant leur air radieux devant son accueil.

Finissant par se rendre compte qu'ils n'avaient jamais été en Nouvelle-Zélande et qu'ils représentaient l'Eglise mormone, elle leur a dit qu'elle n'était pas intéressée par leur message. A sa surprise, ils ont commencé à partir, mais, alors qu'ils sortaient, l'un des missionnaires lui a demandé: «Au fait, vous connaissez Krešimir Ćosić?»

Cela a tout changé. Elle raconte: «En Yougoslavie, tout le monde connaît Krešimir. C'est une grande vedette du sport, là-bas.»

Au début des années 1970, Krešimir Ćosić a fait partie de l'équipe de basket-ball de l'université Brigham Young, s'est fait baptiser dans l'Eglise et est retourné en Yougoslavie. Là, il a fait partie de l'équipe nationale yougoslave, qu'il a aidée à gagner un championnat du monde et une médaille d'or aux jeux Olympiques de 1980.

– Je me demandais bien comment les missionnaires avaient entendu parler de lui, raconte Radmila. Les missionnaires lui ont parlé des liens de frère Cosic avec l'université Brigham Young et l'Eglise. Ils ont invité Radmila à une présentation à la branche locale. Elle a accepté.

En entrant dans la salle de réunions, au sous-sol d'un immeuble, la première chose que Radmila a vue était un écriteau disant: «La gloire de Dieu, c'est l'intelligence.»

Elle raconte: «J'ai été aussitôt impressionnée et émue. On m'avait toujours dit que les gens religieux n'étaient pas intelligents et qu'ils ne cherchaient jamais à apprendre. Moi je voulais apprendre.» La présentation portait sur le Livre de Mormon. Elle se rap-

Depuis le moment de sa conversion, Radmila n'a plus jamais eu le désir de fumer. Elle termine actuellement sa licence de physiothérapie à l'université Brigham Young.

pelle: «Toute la présentation soulignait que je pouvais apprendre par moi-même si ce que j'entendais était vrai. Inutile que quelqu'un me dise si c'était vrai: je pouvais étudier et demander à Dieu moi-même.»

Elle a accepté un Livre de Mormon en allemand, l'a emporté chez elle. . . et l'a laissé sur une étagère.

Quelques mois plus tard, au moment de Noël, Radmila a commencé à entendre parler de Jésus-Christ. Il y avait des émissions de télévision sur sa vie, et les gens parlaient davantage de lui. Elle a voulu en savoir plus sur lui, et elle s'est rappelé le Livre de Mormon. Elle a commencé à le lire. Elle raconte: «Je n'y comprenais rien. Ce n'est pas que j'avais des difficultés avec l'allemand, mais je ne comprenais pas certains mots comme *repentir*, parce que je ne les avais jamais entendus auparavant.»

Elle a décidé de demander de l'aide aux missionnaires. A ce moment-là, deux nouveaux missionnaires priaient pour savoir à quels amis de l'Eglise de leur liste rendre visite. Ils ont ressenti tous les deux que Radmila avait besoin d'eux. Quand ils ont frappé à sa porte, elle a ouvert et leur a dit une nouvelle fois: «Entrez donc, je vous attendais.»

Elle n'a pas accepté de suivre les leçons missionnaires, mais elle a établi un programme d'étude avec eux. Toutes les semaines, elle devait lire dix chapitres du Livre de Mormon, noter ses réflexions et en parler avec les missionnaires.

Elle se rappelle: «Ils étaient très patients avec mes questions parfois provocantes et sans intérêt. Un jour, je leur ai dit de ne pas entrer parce que je n'avais pas lu pendant la semaine. Ils m'ont proposé de lire ensemble. Nous avons commencé à lire l'histoire d'Ammon, puis ils m'ont dit qu'il fallait qu'ils partent. Je n'arrivais pas à y croire. Pour la première fois, je commençais à ressentir l'Esprit et à être intéressée par le livre. Dès qu'ils sont partis, je suis allée dans ma chambre et j'ai fini l'histoire.»

Radmila a ensuite commencé à prier au sujet du Livre de Mormon. Un jour, en lisant dans 3 Néphi la visite du Sauveur en Amérique, elle a soudain ressenti profondément que tout cela s'était produit. Elle a ressenti que le Sauveur vivait; elle ne pouvait plus le nier. «Tout se tenait», dit-elle. Quand les missionnaires sont revenus, ils l'ont aidée à comprendre comment le Saint-Esprit répond aux questions, et elle a accepté leur invitation à se faire baptiser. Les missionnaires lui ont dit: «A présent, il faut que nous vous enseignions les leçons.»

Elle raconte: «Comme je savais que tout était vrai, j'ai accepté tous les commandements (la dîme, la Parole de Sagesse, tout) dès le début. Par exemple, depuis, je n'ai plus jamais eu le désir de fumer.»

Radmila s'est fait baptiser le 22 février 1975 à Zurich. Elle est ensuite retournée à Belgrade, où l'Eglise était en cours d'organisation. En 1981, elle a fait une mission à Montréal. Elle était la première missionnaire appelée de Yougoslavie. Elle termine actuellement sa licence de physiothérapie à l'université Brigham Young. Elle participe également à la traduction de textes de l'Eglise en serbo-croate, la langue nationale yougoslave.

En repensant au passé, Radmila dit qu'elle a l'impression que notre Père céleste a accompli de nombreux miracles dans sa vie. Elle qui doutait autrefois de l'existence de Dieu, elle sait aujourd'hui que Dieu a un profond amour pour elle, et elle veut le servir par tous les moyens. □

L'AMI

CXLI ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS SEPTEMBRE 1991

1.

BRIGHAM LE TRAVAILLEUR

par Kellene Ricks

2.

3.

ILLUSTRATION PAUL MANN

1. Brigham Young a passé son enfance et son adolescence dans le nord-est des Etats-Unis au début des années 1800. Ses parents et leurs onze enfants ont travaillé dur pour défricher la terre et y fonder une ferme.

2. Brigham n'allait pas à l'école. Il aidait son père à fendre le bois, à ramasser les buissons et à les brûler, à rouler des billes de bois et à pelleter de la terre. Ce n'était pas facile, mais Brigham aimait aider son père.

3. Il aimait aussi aider sa mère. Elle lui a appris à faire du pain, à laver la vaisselle, à traire la vache et à faire du beurre. Plus tard, Brigham affirmait qu'il s'y entendait mieux aux travaux ménagers que beaucoup de femmes.

4.

5.

6.

7.

4. Quand Brigham était adolescent, tous ses camarades portaient un chapeau, que ce soit pour travailler, pour jouer, pour aller à la pêche ou pour aller à l'Eglise. Il en voulait un lui aussi, mais il savait que sa famille n'avait pas les moyens de le lui acheter.

5. Il a donc appris à tresser de la paille et à se fabriquer des chapeaux, qu'il portait l'été quand il faisait chaud.

6. Quand il faisait plus froid, il portait un chapeau plus chaud, que ses sœurs lui avaient fait.

7. La vie de fermier n'était pas facile, mais Brigham aimait travailler. Il comprenait qu'il serait jugé en fonction de son bon travail et de ses bonnes actions. L'amour de Brigham pour le travail l'a aidé à remplir son appel de deuxième président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

SERVITEURS DE DIEU OBÉISSANTS

par Laurel Rohling

«Heureux. . . ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent!» (Luc 11:28).

Neboukadnetsar, roi de Babylone, fit faire une statue d'or et commanda à tout son peuple de l'adorer. Quiconque refuserait de se prosterner et d'adorer la statue serait jeté dans une fournaise ardente.

Chadrak, Méchak et Abed-Nego étaient des serviteurs fidèles de Dieu. Ils dirent au roi qu'ils ne se prosterneraient pas et n'adoreraient que notre Père céleste. Ils rendirent leur témoignage au roi et lui dirent: «Notre Dieu que nous servons peut nous délivrer. . . de la fournaise ardente.» Ils ajoutèrent que si Dieu choisissait de ne pas leur sauver la vie, ils ne serviraient pas davantage les dieux du roi et qu'ils n'adoreraient pas la statue d'or qu'il avait dressée (voir Daniel 3:17-18).

Le roi Neboukadnetsar, furieux, ordonna que l'on chauffe la fournaise autant qu'on le pouvait et qu'on y jette Chadrak, Méchak et Abed-Nego. La chaleur était si intense qu'elle tua les puissants soldats qui les y jetèrent. Quand le roi regarda dans la fournaise, il fut stupéfait de voir les trois hommes marcher. Avec eux se trouvait une quatrième personne, qui ressemblait à «un fils des dieux» (Daniel 3:25).

Quand le roi demanda que l'on fasse sortir les trois hommes de la fournaise, il vit que pas même leurs cheveux ni leurs vêtements n'avaient été brûlés. Ils ne sentaient même pas le brûlé. Le roi commanda alors à son peuple de respecter le Dieu de Chadrak, Méchak et Abed-Nego.

Après cette expérience, Chadrak, Méchak et Abed-Nego durent savoir avec plus de certitude que Dieu vivait et veillait sur eux. Comme ces serviteurs de Dieu obéissants, nous pouvons fortifier notre témoignage en obéissant aux commandements de notre Père céleste et en vivant comme il le veut.

Instructions

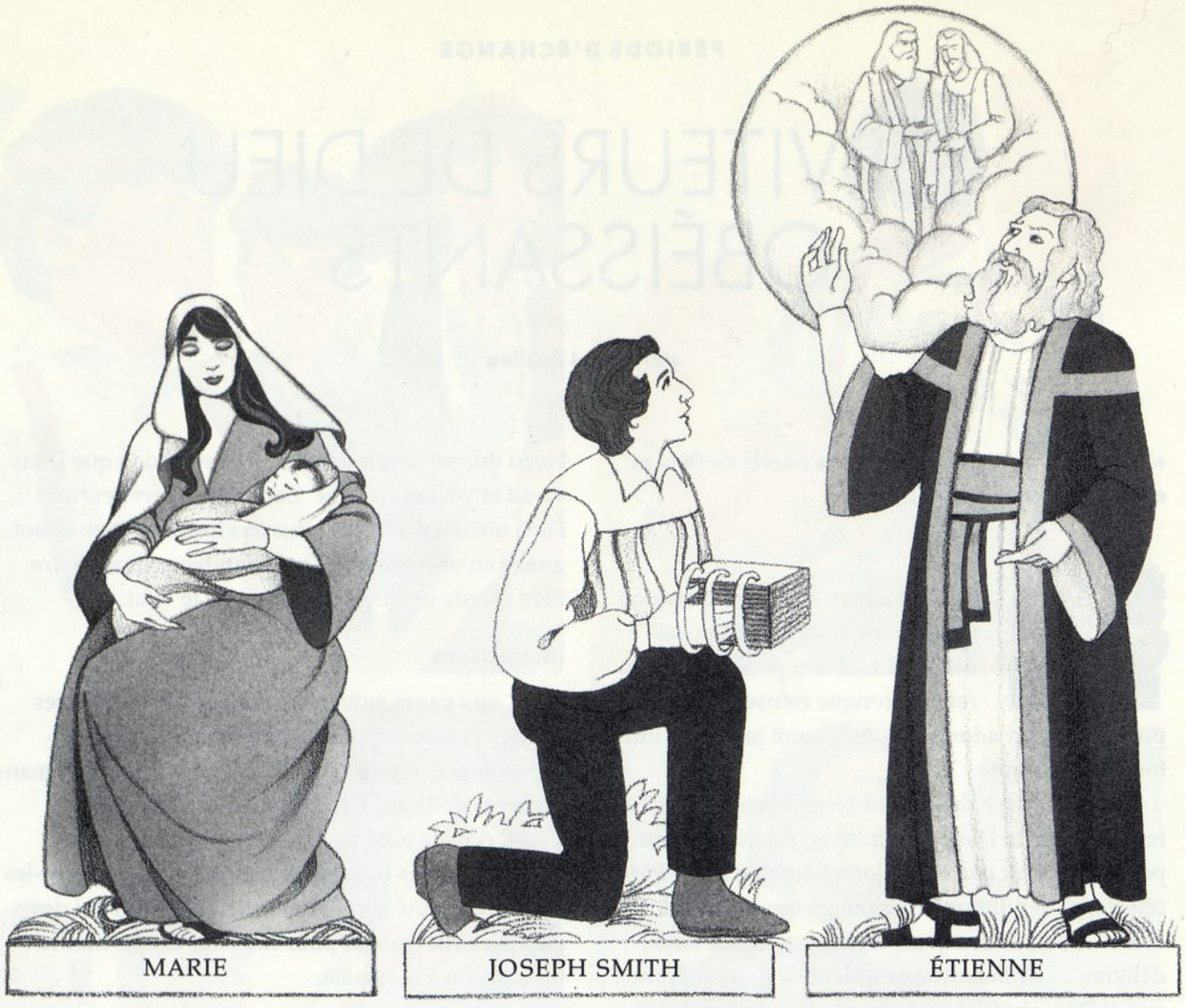
Lis, aux pages suivantes, chaque série d'indices sur des personnages des Ecritures dont le témoignage était fort parce qu'ils obéissaient aux commandements de Dieu. Dès que tu as deviné de qui il s'agit, écris le nom de la personne dans l'espace prévu. Colle les figurines sur du carton, découpe-les et colle chacune sur un bâtonnet plat. Sers-toi des pantins ainsi réalisés pour raconter les devinettes à tes amis ou à ta famille.

Idées pour la période d'échange

1. Divisez les enfants en groupes et faites-leur interpréter des histoires scripturaires d'hommes et de femmes qui ont été de fidèles serviteurs de Dieu. Préparez des sacs contenant des décors ou des costumes sommaires pour chaque histoire.

2. Discutez des règles et des lois auxquelles nous devons obéir dans notre famille, notre école et notre pays. Les jeunes enfants pourront raconter comment ils se sont montrés obéissants au cours de la semaine et faire un dessin.

3. Discutez de Doctrine et Alliances 82:10. Pour illustrer ce passage, expliquez plusieurs lois de la nature. Par exemple, si on lâche un objet, il tombe toujours par terre; ou bien, si l'on se frotte rapidement les mains, elles se réchauffent toujours. Les résultats seront toujours les mêmes. Quand nous obéissons aux lois ou aux commandements de Dieu, le Seigneur tient toujours ses promesses et nous bénit. □



MARIE

JOSEPH SMITH

ÉTIENNE

1. _____

a. Je suis né à Jérusalem.
b. Mon père était un prophète qui a conduit sa famille dans le désert.
c. J'ai obéi à mon père quand il nous a dit, à mes frères et à moi, que le Seigneur voulait que nous retournions à Jérusalem pour nous y procurer les plaques d'airain auprès de Laban.
d. J'ai obéi au Seigneur et j'ai construit un navire pour transporter ma famille dans la terre promise.

(Voir 1 Néphi 1–3, 18.)

2. _____

a. J'ai été prêtre du méchant roi Noé.
b. J'ai cru à la prédication du prophète Abinadi.
c. J'ai baptisé beaucoup de gens dans les eaux de Mormon.
d. J'ai obéi aux commandements de Dieu. Avec son autorité, j'ai fondé son Eglise, et j'ai été grand prêtre de son peuple.

(Voir Mosiah 17, 18, 23.)

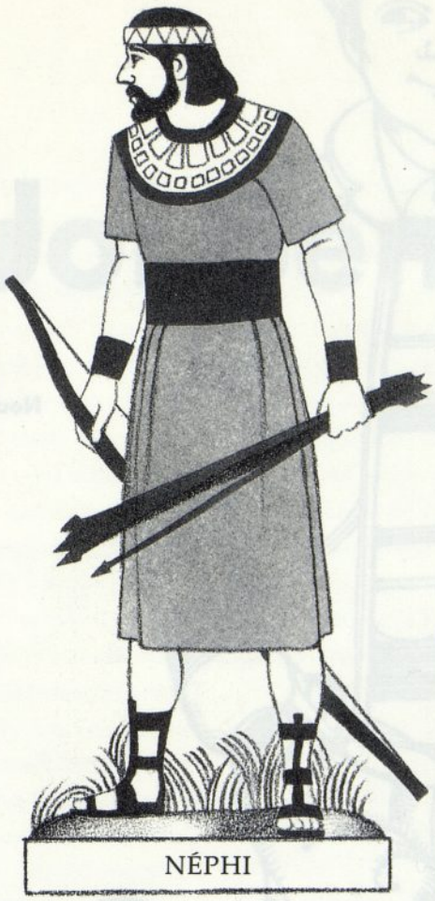
3. _____

a. J'étais fiancée à Joseph.
b. Un ange m'est apparu et m'a dit que je serais la mère du Fils de Dieu.
c. J'ai obéi à Dieu et j'ai dit: «Qu'il me soit fait selon ta parole» (Luc 1:38).
d. Mon bébé est né dans une étable à Bethléhem.

(Voir Luc 1:26–38; 2:4–7.)

Serviteurs de Dieu obéissants: (1) Néphi, (2) Alma, (3) Marie, (4) Etienne, (5) Paul, (6) Joseph Smith, fils.

PAUL



NÉPHI

ALMA

ILLUSTRATION LORI ANDERSON

4. _____

a. Les douze apôtres de Jésus m'ont appelé pour aider les veuves.
b. Parce que j'étais obéissant aux commandements de Dieu, j'étais rempli de foi et de puissance et j'ai fait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple.
c. J'ai témoigné que je voyais Jésus debout à la droite de Dieu.
d. J'ai été lapidé et tué à cause de mon témoignage de Jésus.

(Voir Actes 6, 7.)

5. _____

a. J'ai persécuté des membres de l'Eglise de Jésus.
b. Jésus m'est apparu sur le chemin de Damas. Il m'a dit de me repentir.
c. J'ai obéi aux commandements de Dieu et j'ai été choisi pour être apôtre. J'ai fait de nombreuses missions.
d. Parce que je rendais témoignage de Jésus-Christ, j'ai été emprisonné en Macédoine. J'ai converti le geôlier pendant que je m'y trouvais.

(Voir Actes 8, 9, 16.)

6. _____

a. Je suis allé dans les bois et j'ai prié pour savoir à quelle Eglise je devais me joindre.
b. Notre Père céleste et Jésus me sont apparus et m'ont dit de ne me joindre à aucune des Eglises qui existaient alors.
c. J'ai obéi à Dieu et j'ai contribué à rétablir l'Eglise véritable sur la terre.
d. J'ai été mis en prison de nombreuses fois et j'ai été tué à cause de mon témoignage.

(Voir Joseph Smith – Histoire 1.)

ILLUSTRATION LORI ANDERSON

Une tour p

Nouvelle de Bonny Dahlsrud

Quelle armée! s'exclame David, les yeux brillants d'excitation, en s'agenouillant devant les tranchées modèle réduit et les soldats en plastique avec lesquels joue Bernard.

– Ouais, dit Bernard en souriant avec fierté. Ca fait une heure que je creuse ces tranchées. Je me demandais où tu étais.

– Tu aurais dû appeler. J'aidais maman à trier des livres pour son magasin. Elle a reçu une commande, hier.

– Oh, toi, tu es toujours en train de lire! Bernard sait que David accepte qu'on le taquine. David est le meilleur de sa classe en lecture, et il en est fier.

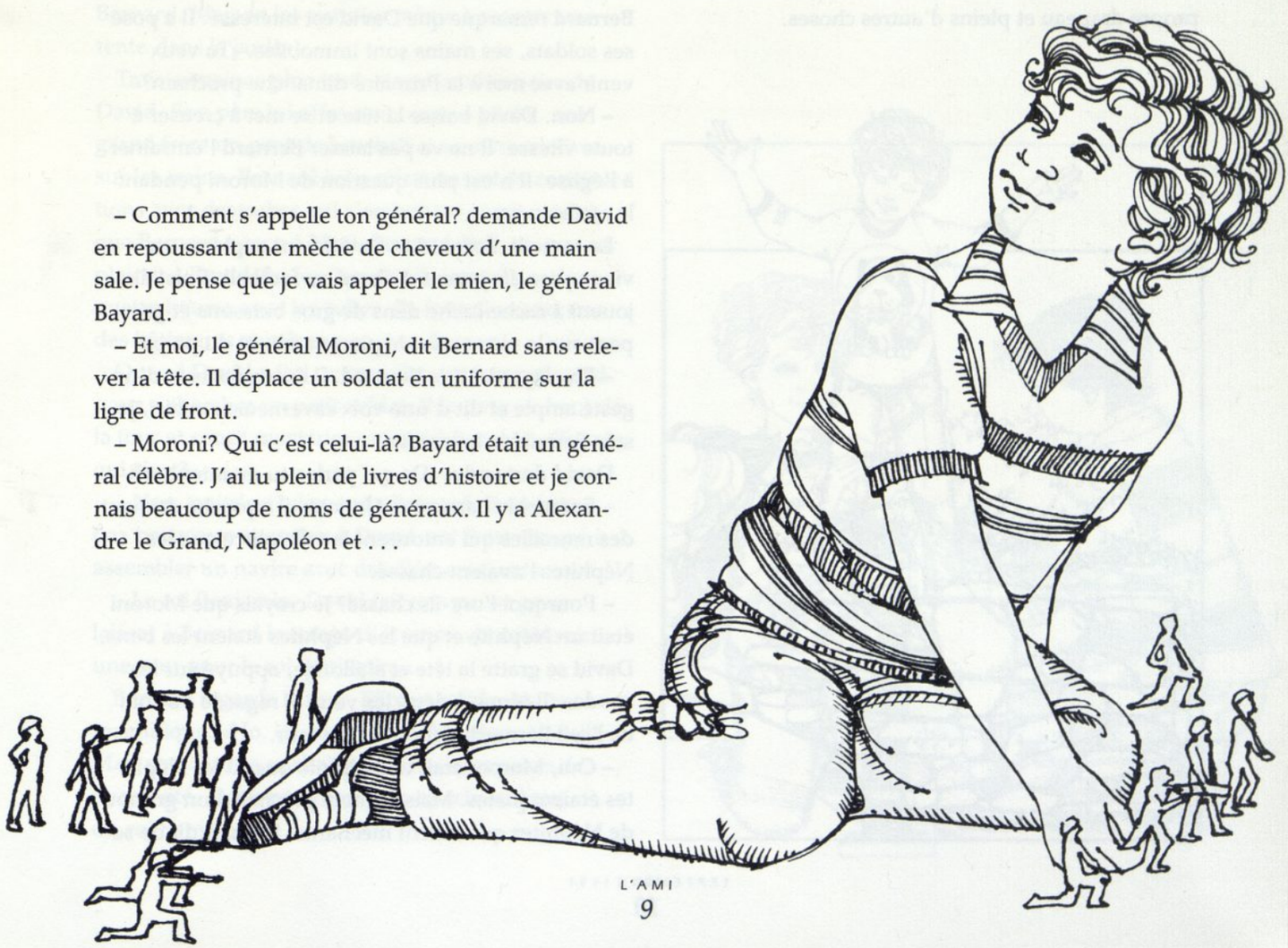
David se met à creuser dans la terre chaude. Bientôt des tranchées apparaissent. Les livres sont vite oubliés et les garçons travaillent silencieusement pendant plusieurs minutes. Le silence n'est troublé que par les éternuements de Bernard quand il soulève trop de poussière.

ur pour le roi Benjamin

– Comment s'appelle ton général? demande David en repoussant une mèche de cheveux d'une main sale. Je pense que je vais appeler le mien, le général Bayard.

– Et moi, le général Moroni, dit Bernard sans relever la tête. Il déplace un soldat en uniforme sur la ligne de front.

– Moroni? Qui c'est celui-là? Bayard était un général célèbre. J'ai lu plein de livres d'histoire et je connais beaucoup de noms de généraux. Il y a Alexandre le Grand, Napoléon et . . .



– J'aime bien Moroni. Bernard relève la tête. Il jette un bref coup d'œil vers David et à la tranchée qu'il est en train de creuser puis se remet au travail. «Moroni était le meilleur.»

– Il y a vraiment eu un général qui s'appelait Moroni? Je n'en ai jamais entendu parler.

– Oui. Il a combattu les Lamanites, c'est-à-dire les Indiens, mais seulement quand il y était obligé. Il aimait la paix.

– Il s'est battu contre les Indiens? C'était un cowboy? David a lu aussi beaucoup d'histoires de cowboys.

– Non, c'était un Néphite. Bernard sourit et lève fièrement le soldat. Il était fort et brave. Il a fait son propre drapeau et pleins d'autres choses.

– Qui t'a parlé de lui? La curiosité de David est éveillée. Il n'a jamais entendu parlé des Néphites ni d'un général Moroni.

– Mon instructrice de la Primaire. Et Papa et Maman m'ont raconté plein d'autres choses sur lui. Bernard avait déjà demandé à David de venir à la Primaire quand son ami était arrivé plusieurs mois auparavant, mais David avait dit non. Il aime lire le dimanche.

– On te raconte des choses comme ça à la Primaire? Je croyais que vous ne faisiez que de prier et de lire la Bible.

– On fait ça aussi. Mais nous avons aussi le Livre de Mormon, et on y trouve plein d'histoires super. Bernard remarque que David est intéressé. Il a posé ses soldats, ses mains sont immobiles. «Tu veux venir avec moi à la Primaire dimanche prochain?»

– Non. David baisse la tête et se met à creuser à toute vitesse. Il ne va pas laisser Bernard l'entraîner à l'église. Il n'est plus question de Moroni pendant le reste du jeu.

Le samedi, Bernard et David vont explorer un vieux parc. Ils jouent d'abord au football. Puis, ils jouent à cache-cache dans de gros buissons et grimpent sur le vieux mur de pierre au bout du parc.

– Eh, regarde! crie Bernard. Il écarte les bras d'un geste ample et dit d'une voix caverneuse: «Voici, je suis Samuel le Lamanite . . .»

David demande: «De qui parles-tu maintenant?»

– Samuel le Lamanite. Un jour, il a prêché du haut des murailles qui entourent la ville parce que les Néphites l'avaient chassé.

– Pourquoi l'ont-ils chassé? Je croyais que Moroni était un Néphite et que les Néphites étaient les bons. David se gratte la tête et s'allonge, appuyé sur les coudes. Il ferme à demi les yeux et regarde du coin de l'œil Bernard, debout sur le mur.

– Oui, Moroni était un Néphite quand les Néphites étaient justes. Mais Samuel prêchait à un groupe de Néphites qui étaient méchants. Il leur a dit de se

repentir et de cesser de faire le mal. C'est pour ça qu'ils l'ont chassé de leur ville. Alors, il est monté sur la muraille pour prêcher. Les Néphites ont lancé des flèches et des pierres, mais ils n'ont pas réussi à l'atteindre. C'est chouette, hein?

David ne répond pas pendant un moment. Il fait passer la balle d'une main à l'autre. «Encore une histoire de la Primaire, hein?»

– Oui. Samuel était formidable. Il n'abandonnait pas facilement.

Bernard ne redemande plus à David de venir à la Primaire. Ils jouent au football jusqu'à ce qu'il fasse trop chaud au soleil, puis ils prennent leurs bicyclettes pour rentrer boire un verre de limonade chez Bernard. Maman les autorise même à monter une tente dans le jardin.

Trois semaines plus tard, c'est l'anniversaire de David. Son père lui offre une canne à pêche, son grand frère un gant de baseball et sa mère un livre sur les trains. Bernard lui a offert un jeu de constructions avec des cubes qui s'emboîtent comme celui que Bernard a reçu à Noël. Bernard était sûr que ça plairait à David. Le lendemain, ils jouent pendant quatre heures avec les cubes. Ils font des camions, des bâtiments et même une grande tour.

Quand David a fini sa tour, il court à son placard pour y chercher un petit soldat. Il le pose en haut de la tour et sourit mystérieusement à Bernard. «Tu sais qui c'est?»

– Non, qui c'est? demande Bernard. Il ne fait pas beaucoup attention à David, car il est occupé à assembler un navire avec des éléments jaunes.

– Le roi Benjamin. David fait une pause pour laisser à Bernard le temps d'écouter. «Je construis une tour pour le roi Benjamin.»

Bernard regarde la tour. Elle est solide, haute, magnifique. «Ho, là!» Bernard siffle. «Beau travail!» Mais son sourire se change en une expression de perplexité. «Mais comment sais-tu cela au sujet du roi Benjamin?»

David sourit de toutes ses dents. «Maman m'a donné un de tes Livres de Mormon. On l'a lu ensemble. J'aime beaucoup l'histoire du roi Benjamin.»

Bernard laisse son navire et s'approche pour observer la tour. «Super, une tour pour le roi Benjamin!»

– Tu sais, dit David, j'aime aussi Moroni. Les missionnaires nous ont parlé de lui. Je comprends pourquoi tu l'as mis à la tête de ton armée. Vivement qu'on lise ce passage. C'était le meilleur.

Bernard acquiesce. Il n'a pas à lui demander s'il veut venir à la Primaire dimanche. Il sait qu'il viendra. □

ELDER ROBERT E. SACKLEY

«Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation» (Matthieu 26:41).

Tiré d'un entretien avec Robert E. Sackley, des soixante-dix, actuellement deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Afrique; par Kellene Ricks

Je suis né en Australie et j'ai vécu à Byron Bay, petite ville de la côte est. Je me souviens des grands navires qui remontaient la côte d'Australie. Très souvent ils faisaient escale à Byron Bay. Mais pendant les tempêtes, les bateaux devaient reprendre la mer pour éviter d'être écrasés contre les plages rocheuses ou les jetées de bois.

Quand j'avais sept ou huit ans, il s'est produit un incident qui a produit un grand effet sur moi. Très tard, un soir, mon père est rentré précipitamment à la maison. Dehors, il tombait des cordes, et un immense navire tentait de regagner la mer. L'équipage avait fait la fête en ville et était rentré en retard au bateau pour le préparer convenablement pour la traversée. Du coup, le navire n'avait pas suffisamment de vapeur pour sortir du port et s'éloigner du danger.

Mes parents nous ont emmitouflés, mon frère, ma sœur et moi, dans nos cirés, et nous sommes descendus au port où nous avons observé l'équipage qui faisait des efforts frénétiques pour sortir de la zone dangereuse. La mer était agitée. Les vagues étaient hautes. Des centaines de personnes, tirées de leur sommeil, s'étaient rassemblées sur le rivage pour regarder et prier que le bateau réussisse à partir.

Je me rappelle qu'il y avait des tas de lumières sur le navire, ballotté sur les vagues. Nous savions qu'il y avait des dizaines de matelots dans la cale, en train de pelleter du charbon dans les fours des chaudières, pour essayer de faire monter suffisamment de vapeur pour se mettre à l'abri. Pour un petit garçon, c'était terrifiant à voir.

Soudain, une clameur de joie s'est élevée de la foule. Le navire s'était éloigné de la jetée. Nous l'avons regardé diriger sa proue vers la mer. Il semblait pouvoir gagner le large. Il a avancé d'une courte distance puis, manquant de vapeur, il a perdu le combat. Les vagues, trop puissantes, se sont abattues sur lui et le grand navire a tournoyé, a foncé tout droit sur la plage et s'est fracassé contre les rochers. Il n'a plus jamais repris la mer.

Je n'ai jamais oublié cette nuit. J'en ai un souvenir aussi vif que quand cela s'est produit, il y a bien des années. Je crois que si je suis une Autorité générale aujourd'hui, c'est à cause de la leçon que j'ai apprise cette nuit-là: il faut se préparer afin de prendre la bonne direction avec suffisamment de force.

Quand des tempêtes se lèveront et que des vagues s'abattront sur nous, nous seront projetés contre les rochers, si nous n'avons pas assez de foi au Seigneur, en l'Evangile et en nos capacités personnelles. Il faut que nous apprenions l'Evangile et que nous apprenions à aimer le Seigneur. Alors nous aurons toute la vapeur dont nous aurons besoin, et nous connaîtrons la route à suivre dans la vie. □

ILLUSTRATION PAUL MANN

ILLUSTRATION PAUL MANN

ARTISTES EN HERBE

Jean Moroni Castanho da Rocha, 8 ans, de Cruzeiro Nove, Brasilia (Brésil), aime le judo, les cerfs-volants et le vélo.

Jennifer Maria Pagoada Rivera, 3 ans, de Juticalpa, Olancho (Honduras), aime faire ses prières et remercier notre Père céleste pour la pluie et les fleurs.

Livia Aline Soares, 6 ans, du pieu de Sao Paolo (Brésil), aime aller à la Primaire. Elle aime jouer et chanter. Elle apprend à lire et écrit très bien.

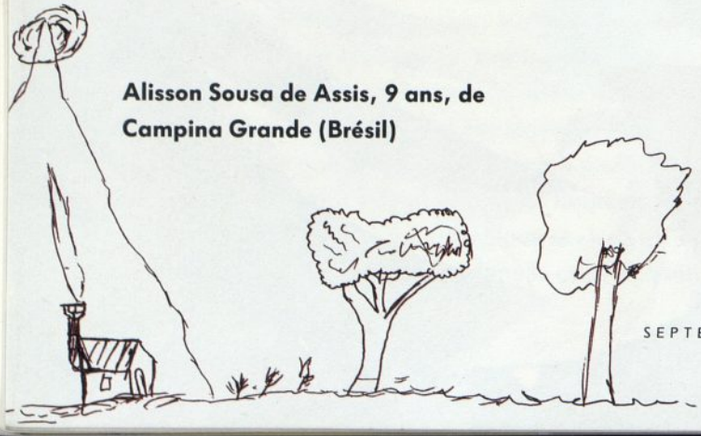
Luindira Duneska Tovar Chalvez, 8 ans, de Valencia, Carabobo (Venezuela), est en cours élémentaire deuxième année. Elle a un frère et deux sœurs.

Sato Cho, 4 ans, de Higoshikurume, Tokyo (Japon), aime aller à la Primaire et jouer avec son train.

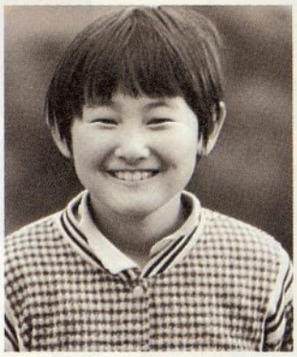
Yumi Nitta, 2 ans, de Hamatonbetsu, Esashi (Japon), est toujours heureuse d'aller à l'église, bien que le trajet dure deux heures. Elle aime aussi chanter et danser.

Megumi Nishiguchi, 9 ans, de Kobé, Hyogo (Japon), a été contente que son père puisse la baptiser. Elle veut être un bon membre de l'Eglise de Jésus-Christ.

Irania Sabrina Conde Hurtado, 12 ans, de Valencia, Carabobo (Venezuela), aime aller à la Primaire, jouer du piano et chanter. Elle veut être écrivain quand elle sera grande.



Alisson Sousa de Assis, 9 ans, de Campina Grande (Brésil)



Keiko Tashiro, 9 ans, de Tochigi (Japon), aime jouer avec son chien. Ses matières préférées à l'école sont l'arithmétique et la lecture. Elle veut rencontrer Jésus-Christ.

Ever Proni Veliz, 3 ans, de Guacara, Carabobo (Venezuela), aime jouer au football et chanter. Son dessin représente les choses que Dieu a créées.

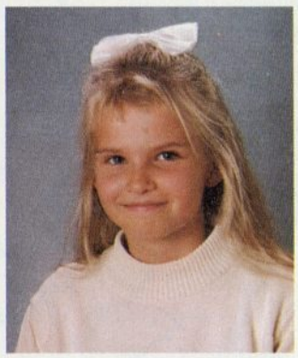
Reina Fukuoka, 6 ans, de Sapporo, Hokkaido (Japon), aime apprendre l'Evangile à l'église. Elle aime aussi chanter.

Shinpei Murakami, 12 ans, de Mobara City, Chiba (Japon), a un témoignage que Dieu vit.

Lorena Herrera, 8 ans, de Guacara, Carabobo (Venezuela), aime lire le Livre de Mormon, aller à l'église et apprendre l'Evangile. Elle aime aussi écouter de la musique.

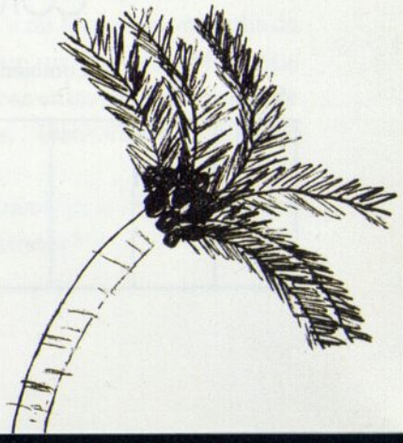
Walia Mayakuela Miranda Chaivez, 4 ans, de Valencia, Carabobo (Venezuela), va à l'école maternelle.

En cherchant dans son journal, Juan Escobar, 10 ans, du pieu de Fernando de la Mora (Paraguay), a pu indiquer la date de consécration de son église pour l'histoire de paroisse.



Annika Essen, 11 ans, de Vasterhaninge (Suède), a reçu récemment la récompense de la «bonne camaraderie» à l'école. Elle s'occupe de ses petits frères et de sa petite sœur.

Lehivelton de Assis Barbosa, 8 ans, de Campina Grande (Brésil).



QUEL CHEMIN PRENDRE?

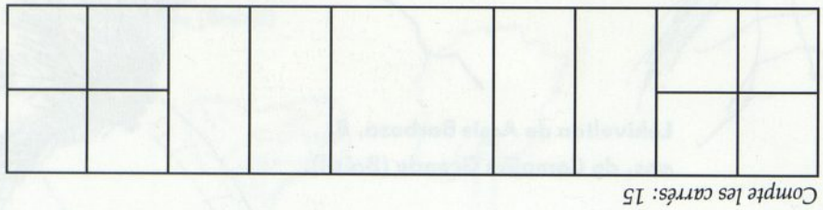
par Roberta L. Fairall

Par où doit passer notre amie l'abeille pour arriver à la coupe de nectar, au centre de la fleur?

Rich Latta

COMPTE LES CARRÉS

Combien y a-t-il de carrés dans le dessin?



COMMENT ENVOYER DES MESSAGES SECRETS

par Marty Kerner

Voici un moyen amusant d'envoyer un message secret à un ami:

1. Trempe une feuille de papier blanc dans l'eau. Pose ensuite le papier mouillé sur une surface lisse et dure (par exemple sur une vitre ou un miroir).
2. Couvre-le ensuite avec une feuille de papier sec.
3. En appuyant fort avec un crayon à mine dure, écris ton message secret sur la feuille sèche.
4. Jette la feuille sèche. Ton message sera clairement visible sur la feuille mouillée, mais il disparaîtra au fur et à mesure que la feuille séchera.

Quand ton ami recevra le papier et le plongera dans l'eau, le message réapparaîtra!

Couverture:
Jan Michelle Cabrito, quatre ans, de Baguio, aux Philippines, apprend la vie de Jésus pendant la soirée familiale. La leçon sera suivie d'un cantique et d'une prière, puis de calins et de rafraîchissements.

Un surcroît de charité

Il n'est dans le monde actuel, de plus grande héroïne que la femme qui remplit tranquillement son rôle», dit Elaine L. Jack, présidente générale de la Société de Secours. Elle ajoute: «Dans l'anonymat. . . vous témoignez de votre amour pour le Seigneur en soutenant votre mari, en élevant vos enfants, en vous occupant de vos parents, en aidant vos voisins, en coopérant à l'école, en faisant partie de conseils municipaux et en accomplissant une partie importante de l'œuvre de ce monde chez vous et en dehors de chez vous» (Réunion générale des femmes, septembre 1990).

LA CHARITÉ EST LA CLÉ DE VOÛTE

La charité est à la Société de Secours ce qu'est une clé de voûte à une arche. Dans un bâtiment, la clé de voûte maintient les autres pierres solidement en place. Si la clé de voûte n'est pas correctement placée, l'arche tombe. De même, les pensées et les actes charitables assurent la cohésion de notre société et nous lient individuellement au Sauveur.

Les occasions d'accomplir des actes charitables ne manquent pas. Mais par où commencer? William S. Evans, directeur des relations avec la collectivité du département des communications publiques de l'Eglise nous propose de:

- «Commencer dans notre quartier et dans notre ville, dans notre paroisse ou dans notre branche, auprès des membres de notre famille et de nos connaissances.
- «Trouver des occasions de servir qui répondent à un besoin ou qui correspondent à ce qui nous intéresse, à nos talents ou à nos passe-temps.
- «Essayer d'apporter notre aide à l'école; de soutenir les arts; d'améliorer l'environnement ou de rendre service aux handicapés, aux personnes âgées ou défavorisées.»

Comment pouvons-nous faire de la charité la clé de voûte de notre vie?

LA CHARITÉ CROÎT AVEC L'EXCELLENCE

Le prophète Mormon a dit que la charité était «l'amour pur du Christ». Il a ajouté: «Priez le Père avec toute l'énergie du cœur, pour que vous soyez remplis de cet amour» (Moroni 7:47-48).

Quand le prophète Joseph Smith a enseigné: «Les femmes éprouvent naturellement de la charité et de la bienveillance», il a souligné l'importance de l'action en ces termes: «Vous êtes à présent en mesure d'agir selon les sentiments que Dieu a implantés en votre sein» (*History of the Church*, 4:605). Le fait d'agir charitablement change notre cœur. La charité est comme un muscle qui se développe quand on l'exerce.

Quels actes charitables pouvons-nous prendre l'habitude de faire?

LA CHARITÉ EST UN MODE DE VIE

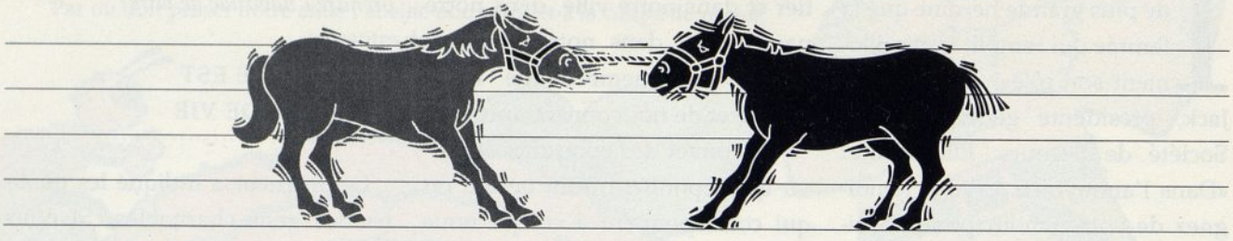
Le Seigneur a indiqué les qualités des gens charitables. Si nous avons la charité, nous ne nous réjouissons pas de l'iniquité, mais de la vérité. Nous souffrons toutes choses, nous croyons toutes choses, nous espérons toutes choses et nous endurons toutes choses (voir Moroni 7:45). Nous pardonnons le ressentiment et les offenses, et nous maîtrisons nos pensées.

Si nous avons la charité, nous recevons également avec joie. Quand elle est tombée malade, une sœur énergique a refusé toute aide. Avec sagesse, son évêque lui a donné un conseil: «Souvenez-vous que l'on aide les autres quand on accepte leurs propositions d'aide. Permettez à ces personnes de recevoir des bénédictions en vous aidant.»

En servant avec charité et en priant pour recevoir le don de l'amour, nous pouvons être, comme l'a dit Mormon, «remplis de cet amour qu'il a accordé à tous ceux qui sont les vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ» (Moroni 7:48).

Quels attributs de la charité devons-nous rechercher?

UN PETIT RAPPEL



Comment j'ai appris que c'est en étant patiente, et non en exerçant des pressions, que je réussis le mieux à atteindre mes objectifs dans mon mariage.

par Martha Macfarlane Wiser

Beaucoup de couples de saints des derniers jours se sont demandés un jour ou l'autre: «Est-ce que mon mari (ma femme) progresse avec moi spirituellement? Sommes-nous égaux?»

Au cours des premières années de mon mariage, il m'est arrivé de me poser ces questions, et j'ai été découragée par les réponses que j'y ai données. Mon mari était un excellent père, et pourtant j'étais souvent irritée, et je me mettais en colère. Je voulais qu'il soit à l'image de ce que je pensais qu'il devait être. J'avais des idéaux et des buts que je voulais greffer sur lui.

Un jour, j'ai demandé conseil à mon père. Du fait de sa formation de psychiatre, je savais qu'il ne jugerait pas trop son gendre. Ses premières paroles m'ont fait l'effet d'une douche froide: «Martha, si tu continues, ton mari va finir par te quitter.»

Je suis restée bouche bée. «Qu'est-ce que tu veux dire?» ai-je demandé. Ce n'était pas du tout ce que j'attendais.

Il a levé la main pour calmer mon indignation. «Laisse-moi t'expliquer. Il n'y a pas longtemps, j'ai reçu une femme de l'Eglise qui a quitté son mari. Son mariage était plutôt bon, mais elle trouvait que son mari ne respectait pas toutes les règles de l'Eglise. Des années de remontrances et de supplications n'avaient pas réussi à le changer. Elle s'est dit que si elle le quittait, il changerait pour la reconquérir. Elle était loin de se douter qu'il trouverait une autre femme qui l'aimerait et le respecterait tel qu'il était. Après le divorce, il s'est remarié et est très heureux. Elle est effondrée.»

Pourquoi me fait-il ce sermon? me suis-je demandé. Je n'avais jamais eu l'intention de quitter mon mari. J'ai demandé, sur la défensive: «Est-ce que tu veux dire que je dois cesser de m'exprimer et renoncer à mes idéaux?»

– Non, je dis: «Guide, mais ne force pas.» Emploie la douceur pour persuader, tout en reconnaissant ses points forts et ses accomplissements. Sois un exemple sans critiquer. Dans ton impatience à atteindre tes

ILLUSTRATION SCOTT GREER

buts, tu risques de lui faire percevoir sans le lui dire qu'il n'est pas assez bien pour toi. C'est un homme bon, Martha, et il a besoin de savoir que tu le penses.

Les larmes aux yeux, j'étais incapable de parler. J'étais bouleversée. Je comprenais ce que mon père disait, mais j'attendais de mon mari qu'il soit ce dont j'avais toujours rêvé.

Mon père a essayé de m'expliquer autrement: «Tu connais l'histoire du paysan qui avait attelé deux souris à sa charrette? En le voyant grimper sur son siège, son voisin lui a demandé en riant: ‹Tu ne crois tout de même pas que ces deux petites souris vont tirer ta charrette, non?› Le paysan a répondu: ‹Bien sûr que si! J'ai un fouet!›»

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire. C'était moi qui étais dans la charrette. C'était clair. J'avais manié la colère et la rancœur en guise de fouet, avec autant de chance de réussir.

J'ai dit à mon père: «C'est vrai, j'ai dû être trop exigeante. Mais je vois d'autres hommes qui dirigent comme je souhaiterais être dirigée. Est-ce que c'est mal de vouloir cela?»

Mon père m'a répondu, avec douceur mais fermeté: «Tu abordes le problème avec la mauvaise attitude. L'un des pièges les plus insidieux dans un mariage, c'est de se demander si l'on a choisi le bon conjoint. Le mariage commence à se désintégrer quand on cesse de faire des efforts.»

– Papa, c'est *parce que* je l'aime que je suis découragée. Je veux qu'il atteigne tout son potentiel.

– Tout est une question de loyauté. Est-ce que tu te rends compte que la loyauté commence par tes pensées, qu'en fait, tu es déloyale quand tu compares ton mari à d'autres?

Je perdais rapidement pied et je m'en rendais compte. J'ai fait une dernière tentative: «Mon engagement à son égard est éternel. Les choix quotidiens qu'il fait en tant que dirigeant de la prêtrise affectent notre famille éternellement.»

– La patience et l'amour sont éternels, eux aussi, a-t-il dit. Il a alors ouvert ses Ecritures et a lu: «Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère;

«Par la bonté et la connaissance pure qui élèveront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté» (D&A 121:41-42).

Je connaissais ces versets. Ils étaient destinés aux détenteurs de la prêtrise et parlaient de l'exercice d'une domination injuste. Pourquoi me les lisait-il?

Il m'a expliqué: «Ces deux versets contiennent les éléments du succès dans toutes les relations, et en particulier dans la relation entre mari et femme. L'une des grandes difficultés du mariage est d'accepter toutes les différences de personnalité, d'antécédents et de motivation, et de s'efforcer de devenir un en but. Ce n'est pas une tâche facile, et cela peut prendre toute la vie. Mais comme tu l'as dit, le mariage est un engagement éternel.»

Il m'a alors parlé d'un paysan qu'il avait connu dans son enfance. Cet homme capturait des chevaux sauvages dans le nord de l'Arizona. Ils étaient libres. Ils appartenaient à quiconque les attrapait. Mais ils étaient difficiles à domestiquer et à dresser. Tard le soir, le paysan rassemblait une partie de son troupeau dans un enclos provisoire près du point d'eau. Il choisissait alors le meilleur cheval et attachait l'extrémité d'une corde de coton à son cou, et l'autre extrémité à sa mule blanche et forte, en prenant soin de laisser juste assez de corde entre les deux pour qu'ils doivent se déplacer côte à côte. Ensuite, il les lâchait dans le désert et les laissait s'accorder ensemble.

La mule connaissait le chemin de l'écurie et était toute disposée à prendre cette direction. Si le cheval essayait d'aller ailleurs, la mule se bloquait et n'avançait pas. Si la mule s'écartait du chemin, le cheval refusait de bouger. Cela durait jusqu'à ce qu'ils aient accepté leurs différences. Moins de deux semaines plus tard, ils revenaient tous les deux au trot vers la nourriture et le toit de l'écurie. Le cheval était prêt pour le dressage. La mule et le cheval s'entendaient comme s'ils avaient vécu ensemble toute leur vie. Mon père a ajouté: «J'ai failli oublier le plus important: la corde autour de leur cou était une corde très *douce*.»

J'ai commencé à voir le rapport entre l'histoire et l'Ecriture qu'il avait citée. Je savais qu'il n'avait pas voulu me dire de ne pas être aussi têtue qu'une mule. Le mariage nous engage à poursuivre un but commun, tout comme la corde qui liait la mule et le cheval. Bien que nous soyons conscients de notre destination finale, nous n'allons pas toujours dans la même direction ni à la même allure pour nous y rendre. Les brins doux de la corde qui nous lient – représentant l'amour, la patience, l'engagement et la foi – doivent empêcher la corde de nous irriter. Si la matière dont est faite la

corde est trop rugueuse, l'un des conjoints peut décider de la couper plutôt que de supporter la douleur.

J'avais mal compris. Est-ce que je désirais avoir un mari dynamique, qui se charge de tout, et rester dans son ombre, à me faire tirer vers un but ou un idéal? D'un autre côté, je me demandais si mon mari aimait beaucoup se faire tirer par mon zèle inébranlable.

J'ai étudié les six derniers versets de Doctrine et Alliances 121 avec une nouvelle compréhension. Les principes qu'ils enseignent ont renforcé et enrichi mon mariage. Quand un conjoint manifeste moins d'enthousiasme pour le chemin que le couple prend, il a facilement tendance à en rejeter le tort sur l'autre. C'est ce que j'avais fait.

Une amie m'a raconté comment elle a fait face à une situation impliquant le même principe. Mariés civilement, Anne et Bob s'étaient fixé le but d'être scellés au temple. Pendant un moment, ils ont été pratiquants, mais peu à peu, l'intérêt de Bob a faibli. Avec ses amis passionnés de sport, il préférait regarder les matchs de football à la télévision le dimanche après-midi.

Anne se levait de bonne heure tous les dimanches, préparait le petit déjeuner pour sa famille, rangeait la cuisine et se préparait, ainsi que ses deux jeunes enfants pour les réunions de l'Eglise. Elle embrassait Bob en souriant et partait. Pendant la réunion de Sainte-Cène, elle s'occupait seule des enfants, bien que son mari lui ait proposé de les garder à la maison.

Elle m'a dit: «Je savais qu'il était indispensable que je sois un bon exemple pour lui et pour mes enfants. Je priais pour que Bob reprenne ses esprits si je gardais foi en lui. Après l'Eglise, je m'arrêtais avant d'entrer à la maison, je me débarrassais de tout mauvais sentiment, et je me rappelais combien je l'aimais. Il y avait parfois du pop-corn et des cannettes de boisson dans le salon, mais je ne laissais pas ces détails gâcher nos rapports.»

Après avoir demandé la permission de son mari, Anne a commencé à se préparer pour recevoir sa dotation au temple. Au début, Bob n'a fait que de petites concessions pour suivre les principes de l'Evangile. Par la suite, il s'est remis à aller à l'église avec sa famille et a fini par suivre lui aussi la préparation pour se rendre au temple. Enfin, leur famille a été scellée pour l'éternité.

Anne m'a dit: «Je pense qu'il a vu le changement que l'Evangile apportait dans ma vie. Il a aussi remarqué que sa famille progressait. Un jour, il a décidé de rattraper son retard.»

Beaucoup de saintes des derniers jours veulent avoir un dirigeant de la prêtrise fort chez elles. Mais mari et femme ne sont-ils pas tous deux responsables du foyer? Par exemple, qui doit veiller à tenir la soirée familiale? Le mari seul? La femme n'a-t-elle pas de responsabilité dans ce domaine? Je ne serais pas surprise que la tendance chez les femmes à évaluer davantage la progression spirituelle de leur mari que la leur soit une faiblesse largement répandue.

Je pense aujourd'hui que la promesse de Doctrine et Alliances 121:46 s'adresse aux familles de la prêtrise. C'est une bénédiction qui demande du temps, des efforts et de la patience, et qui en vaut bien la peine:

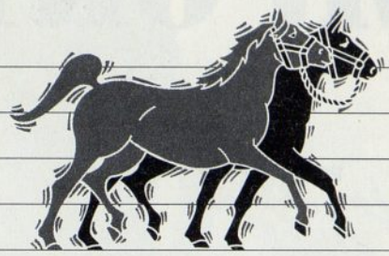
«Le Saint-Esprit sera ton compagnon constant et ton sceptre, un sceptre immuable de justice et de vérité; et ta domination sera une domination éternelle; et, sans moyens de contrainte, elle affluera vers toi pour toujours et à jamais.»

Je suis reconnaissante à mon père de ce petit rappel qui a tant changé ma vie. L'amour et le respect profonds qui nous unissent, mon mari et moi, après dix-sept ans de mariage, sont le produit du conseil de mon père. Chaque fois que je suis tentée d'être dominatrice, j'entends les paroles de mon père: «C'est un homme bon, Martha, et il a besoin de savoir que tu le penses.»

Merci, papa. Comme tu as raison. □

Martha Macfarlane Wiser appartient à la septième paroisse de Delta, dans le pieu de Delta (Utah).

Howard C. Macfarlane



Comment puis-je améliorer mon mariage?

Il est possible de sortir du cycle de l'irritation et des attitudes défensives qui mine le mariage. Essayez ces idées, en vous concentrant sur une nouvelle chaque semaine. Vous serez surpris de voir combien elles peuvent améliorer votre mariage.

1. *Evitez les pensées négatives.* Ne comparez pas votre conjoint à quelqu'un d'autre, mais pensez à ce que vous aimez chez lui. Faites une liste et complétez-la fréquemment.

2. *Ne critiquez pas.* Ne faites pas de remarques péjoratives sur votre conjoint devant d'autres personnes, et ne laissez pas des gens critiquer votre conjoint devant vous. Dites du bien de votre mari ou de votre femme devant d'autres personnes, surtout en sa présence. Cela renforcera l'engagement et fera grandir son estime de soi.

3. *Faites chaque jour quelque chose pour votre conjoint:* une tasse de chocolat chaud, un petit mot, de l'aide à un travail que votre conjoint fait seul d'habitude. Soyez créatif et ne gardez pas le souvenir de ce que vous faites.

4. *Ne fixez pas de limites aux efforts que vous êtes prêt à faire dans votre mariage.* L'amour n'est pas donnant-donnant. Ne mesurez pas la «quantité» que vous apportez dans votre mariage.

5. *Ne formulez pas d'exigence ou d'ultimatum.* Rien ne provoque autant l'entêtement et la rancœur qu'un ultimatum.

6. *Soyez doux.* Pour beaucoup de gens, la douceur est de la faiblesse. En fait, la douceur est une force. Elle nous rend plus faciles à instruire et nous permet de mieux nous entendre avec les autres.

7. Etudiez les passages sur la *charité* et *l'amour* dans les Ecritures, afin qu'ils accroissent votre compréhension de l'amour éternel. □

Howard C. Macfarlane, père de Martha Wiser, est médecin. Il est directeur régional d'un programme de l'Eglise d'aide aux toxicomanes dans le pieu de Jordan (Utah), et servant du temple de Jordan River.

L'ÉCRITURE «SANS IMPORTANCE»

par Kim R. Burningham

Il y a quelques années, en commençant à préparer ma leçon hebdomadaire de l'Ecole du Dimanche, j'ai été surpris de voir qu'elle portait sur dix sections de Doctrine et Alliances. Je me suis dit: «On ne pourra pas en voir autant en si peu de temps. On va devoir sauter quelques sections.»

Au début de la semaine, j'ai décidé que l'on pourrait se dispenser de la section 111. Les mots *folies, trésors, or et argent, habitants plus anciens* n'étaient pas très clairs pour moi. Franchement, je ne comprenais pas de quoi il s'agissait, et cela ne me semblait pas très important.

Plus tard, au cours de la semaine, j'ai relu la section et je me suis demandé ce que signifiait le mot *folies*. Peut-être cela faisait-il référence à ce qui avait amené la Première Présidence à Salem, au Massachussets.

En lisant l'en-tête, au-dessus de la révélation, et en faisant des recherches sur l'événement, j'ai appris qu'un certain Burgess était arrivé à Kirtland en affirmant qu'il savait qu'une grosse somme d'argent était cachée dans une maison de Salem.

Le prophète Joseph Smith était allé avec d'autres à Salem dans l'espoir de trouver cet argent et de l'employer pour dégager l'Eglise de ses dettes. Mais le voyage s'était révélé une folie, Burgess étant incapable d'indiquer la maison où se trouvait le trésor.

Malgré tout, le Seigneur n'était pas «mécontent» du voyage (voir D&A 111:1). Il rappela au prophète qu'il y avait d'autres trésors que l'or et l'argent qu'ils pouvaient rechercher: «J'ai beaucoup de trésors pour vous dans cette ville, pour le bénéfice de Sion, et beaucoup de gens dans cette ville que je rassemblerai en temps opportun, pour le bénéfice de Sion, par votre intermédiaire» (D&A 111:2).

En faisant des recherches, j'ai appris que le missionnaire Erastus Snow avait joué un grand rôle. D'après son journal, frère Snow rentrait chez lui à Nauvoo en 1841 (six ans après la révélation qui donna lieu à la section 111 de Doctrine et Alliances), quand il rencontra d'autres missionnaires, parmi lesquels Hyrum Smith. Hyrum pressa frère Snow et son compagnon missionnaire, William Law, de renoncer à rentrer chez eux et de proclamer l'Evangile à Salem.

Frère Snow écrivit: «Ils nous donnèrent une copie de la révélation qui avait été donnée à propos de ces gens en 1836, qui disait que le Seigneur y avait beaucoup de gens qu'il rassemblerait dans son royaume en temps opportun, et nous dirent qu'ils pensaient que le temps opportun était arrivé.» Il alla alors à Salem (voir *Erastus Snow Journal*, Département d'histoire, The Church of Jesus-Christ of Latter-day Saints, pages 3-5).

L'Ecriture «sans importance» m'intriguait de plus en plus. Le manuel indiquait que frère Snow avait converti plusieurs personnes. Mais qui étaient-elles? Quelles contributions avaient-elles faites?

Soudain, je me suis souvenu de quelque chose que j'avais vu dans les registres généalogiques de ma famille. Mon trisaïeul, Nathaniel Ashby, était né à Salem en 1905. Peut-être s'y trouvait-il quand frère

ILLUSTRATION PAUL MANN

ILLUSTRATION PAUL MANN

Snow avait prêché l'Evangile. J'ai cherché mon histoire de la famille Ashby, écrite dans un petit livre brun, et j'ai fini par la retrouver chez mon frère.

A la section 111, verset 9 de Doctrine et Alliances, le Seigneur dit que le prophète devait s'informer diligemment au sujet des habitants plus anciens de Salem. Cette ville côtière fut fondée en 1626. Il est indiqué qu'en 1663 Anthony Ashby se trouvait à Salem. Anthony était l'aïeul à la cinquième génération de Nathaniel Ashby. Depuis Anthony, six générations de Ashby avaient vécu à Salem.

Le petit livre brun (Robert Ashby, *Ashby Ancestry*, 1941) expliquait: «En 1841, Erastus Snow et d'autres apportèrent à cette famille le véritable message de l'Evangile qu'elle accepta avec joie.» Mes ancêtres étaient parmi les convertis de Salem!

En lisant l'histoire de Nathaniel et de sa famille, j'ai appris que frère Snow et sa femme avaient occupé l'une des maisons de Nathaniel à Salem pendant deux ans, gratuitement. Peut-être avait-ce été pour le missionnaire un trésor plus grand que de l'or. A l'automne 1843, la famille Ashby vint s'installer à Nauvoo, où elle partagea une grande maison jumelée avec la famille de frère Snow. Les Ashby firent don de leur fortune pour la construction du temple.

Des membres de la famille Ashby se trouvaient à Nauvoo le jour du martyre du prophète Joseph. Ils vivaient non loin de la maison du prophète, et l'un des fils de Nathaniel écrivit qu'il se trouvait dans le jardin de son père un matin de juin 1944 quand le prophète passa à cheval pour se rendre à Carthage. Il ajouta: «Je n'oublierai jamais la profonde tristesse qui marquait son noble visage. Ce fut la dernière fois que je le vis vivant.»

Des membres de la famille Ashby se trouvaient dans l'assemblée lors de la transfiguration de Brigham Young. Benjamin, fils de Nathaniel, écrivit: «La dernière fois que je vis les traits de Joseph, ce fut quand la silhouette, la voix et le visage de Brigham Young furent transfigurés devant l'assemblée et qu'il ressembla à Joseph Smith en tout point.»

La famille Ashby fut de celles qui quittèrent leur maison de Nauvoo et partirent dans l'ouest. Au bout de quelques jours, Nathaniel mourut en Iowa. Susan Ashby poursuivit sa route avec ses onze enfants, traversa les plaines et arriva à Salt Lake City. L'une des filles Ashby était mon arrière-grand-mère.

J'ai reposé le petit livre brun et j'ai repris l'Ecriture qui m'avait paru sans importance: «J'ai beaucoup de trésors pour vous dans cette ville», avait dit le Seigneur, «. . . beaucoup de gens. . . que je rassemblerai en temps opportun pour le bénéfice de Sion» (D&A 111:2).

Le prophète et d'autres frères étaient allés à Salem pour chercher de l'or et de l'argent. Mais le trésor qu'ils découvrirent était des convertis. Et par ce «trésor», ma vie ainsi que celle de mes frères, de mes sœurs, de mes cousins et cousines et d'innombrables descendants de Nathaniel Ashby avaient été profondément bénies. □

Kim R. Burningham appartient au pieu de Bountiful Utah Central.

EVALUE-TOI

Es-tu un bon ami, un bon frère, une gentille sœur, un bon fils ou une fille agréable? Presque tout le monde voudrait l'être. Voici un petit test pour t'aider à t'évaluer. Indique par «oui» ou par «non», pour chaque phrase, si elle se rapporte à toi.

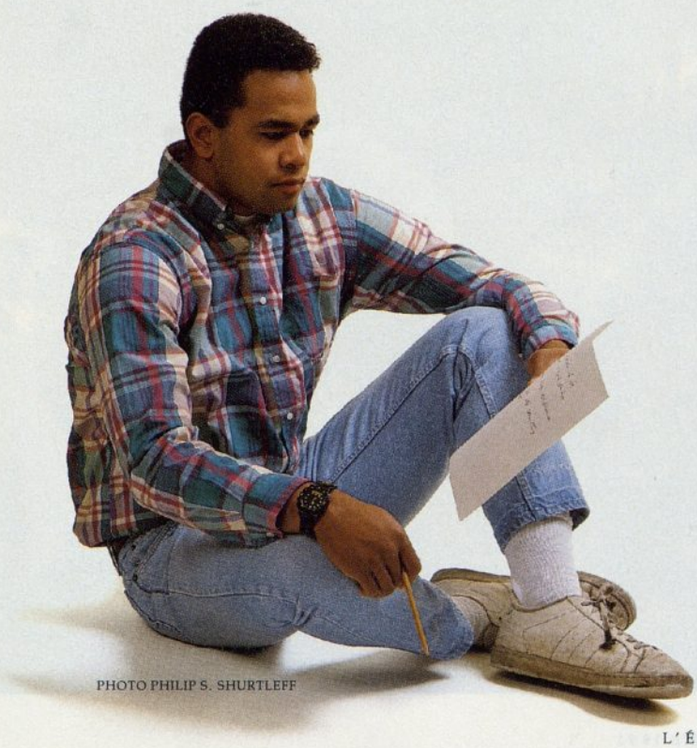


PHOTO PHILIP S. SHURTLEFF

1. Tu essaies d'être sensible à ce que les autres ressentent. Tu n'abordes pas intentionnellement des sujets qui risquent de les blesser ou de les embarrasser.

2. Tu sais garder les secrets. Tu ne te sers pas de ce que tu sais sur les gens pour les abaisser en public.

3. Tu fais toujours ce que tu dis que tu feras. Tu tiens les promesses que tu fais à tes amis et aux membres de ta famille; tu paies honnêtement ta dîme et tu es généralement à l'heure.

4. Tu ne t'attribues pas le mérite des réalisations d'autrui. Tu fais des compliments aux autres en public quand ils ont accompli quelque chose de bien ou qu'ils t'ont rendu service.

5. Tu analyses ton comportement après t'être disputé avec quelqu'un. Si tu as tort, tu l'admets et tu présentes des excuses.

6. Tu ne pousses pas les choses à l'extrême quand tu es très en colère. Par exemple, tu ne rejettes pas totalement un ami quand tu t'es disputé, tu ne dis pas à tes parents que tu vas quitter la maison quand tu n'es pas d'accord avec eux, et quand tu te chamailles avec tes frères ou tes sœurs, tu ne leur dis pas que tu les hais.

7. Tu ne te mets pas en colère quand quelqu'un fait une erreur. Tu essaies de comprendre et d'être patient avec les faiblesses d'autrui.

8. Tu ne te considères pas comme l'autorité suprême. Tu demandes volontiers et ouvertement de l'aide et des conseils aux autres, et tu fais souvent le point avec notre Père céleste, par la prière.

Fais le total de tes «oui».

Si tu en as sept ou huit, félicitations! Tu te soucies généralement des autres, et ils sont probablement heureux de te fréquenter.

Si tu en as cinq ou six, ce n'est pas mal, mais peut-être dois-tu faire quelques efforts dans les domaines où tu as répondu «non».

Si tu en as moins de cinq, ne te décourage pas. Tu peux acquérir ces qualités si tu fais des efforts pour cela et si tu demandes l'aide du Seigneur. □

PHOTO WILLIAM FLOYD HOLDMAN

LE PAYS DE JÉSUS

PREMIÈRE PARTIE

Le ministère mortel de Jésus-Christ affecta tout le genre humain, bien qu'il se soit déroulé dans une petite bande de terre de 60 à 140 kilomètres de largeur et de moins de 240 kilomètres de longueur.

Bien que l'Evangile que Jésus prêcha soit universel, ses enseignements et ses expériences terrestres sont étroitement liés au pays où il vécut. Les moutons, les filets de pêche, les meules de moulin et les murs du temple faisaient partie de sa vie et de ses enseignements. Les collecteurs d'impôts, les bergers, les pêcheurs et les nobles étaient de ceux qui entendirent ses paroles et crurent.

Comment était le pays du Messie? Dans ce numéro, nous vous présentons des photographies de lieux où Jésus vécut et commença son ministère. Dans le numéro du mois prochain, nous vous présenterons des lieux et des objets qui jouèrent un rôle important dans sa vie, ainsi que dans sa mort et son enterrement.

Les photos, sauf autrement indiqué, proviennent des archives du docteur Richard Cleave de Jérusalem.

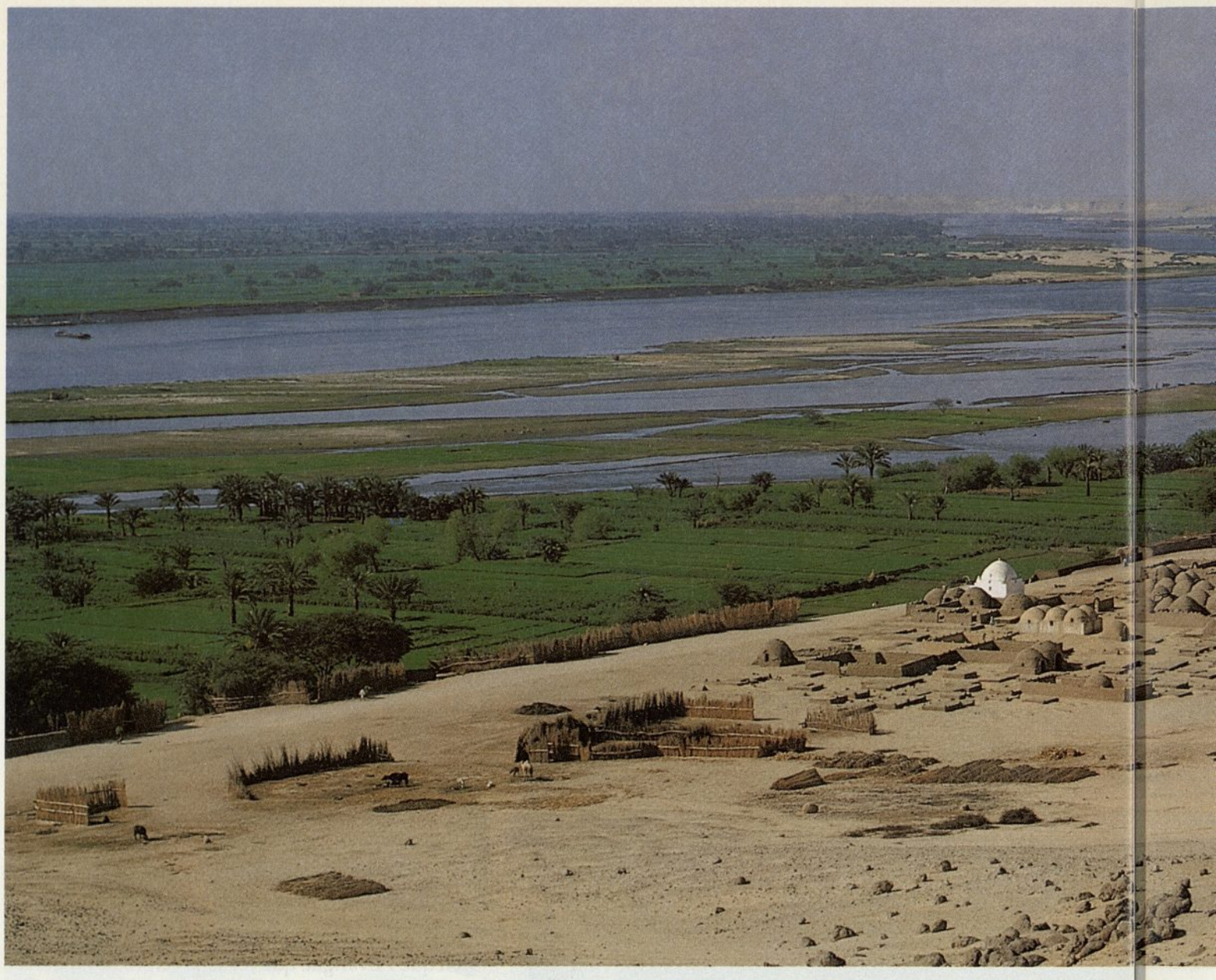
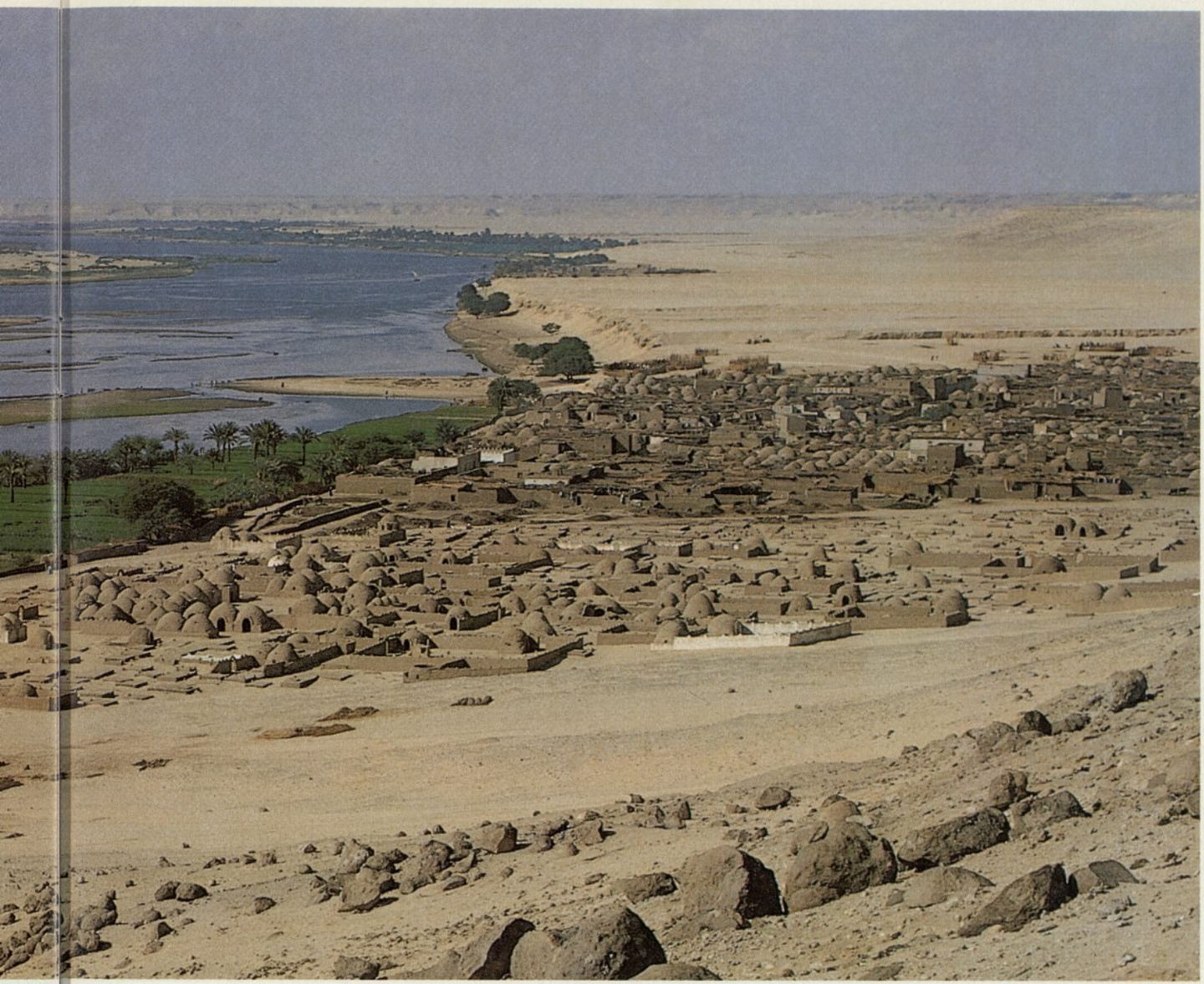


PHOTO TIMOTHY L. TAGGART

PHOTO WILLIAM FLOYD HOLDMAN



Celui qu'on appelait «le pain de Dieu» et «le pain de vie» (Jean 6:31-35) naquit à Bethléhem (*photo de gauche*), mot hébreu signifiant *la maison du pain*;

On voit ici la Bethléhem actuelle, au-delà des pentes rocailleuses du champ des bergers où, aujourd'hui encore, des bergers en coiffure traditionnelle font paître leurs troupeaux.

Le roi Hérode tenta de tuer l'enfant Jésus (voir Matthieu 2:16), mais «un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit: Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Egypte» (Matthieu 2:13). Nous ne savons pas où Jésus vécut en Egypte, mais ce paysage (*photo ci-dessus*), où l'on voit le contraste prononcé entre le désert et la zone fertile arrosée par le Nil, est typique du pays où Joseph et sa famille fuirent.

Le séjour en Egypte, comme le signale Matthieu, accomplit la prophétie d'Osée 11:1 selon laquelle Dieu appelerait son «fils hors d'Egypte» (voir Matthieu 2:15).

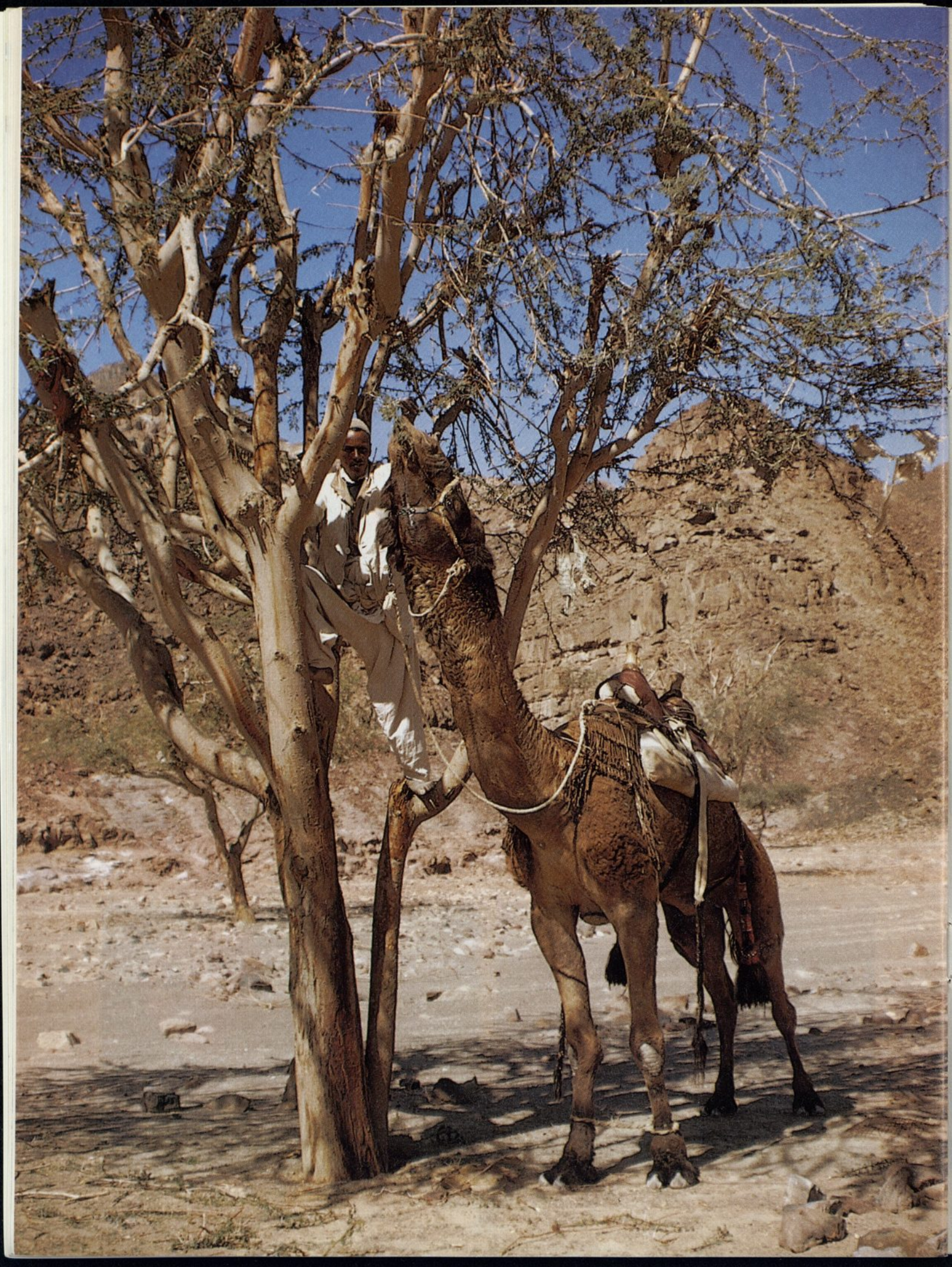
La colline du Temple à Jérusalem (*ci-dessus*) est aujourd'hui occupée par le Dôme du Rocher, mosquée dont la construction remonte à 690 apr. J.-C. A cet endroit s'élevait autrefois le temple d'Hérode. Bien que le temple ait été terminé avant la naissance du Sauveur, il a dû voir d'autres travaux de construction dans d'autres bâtiments de l'enceinte du temple.

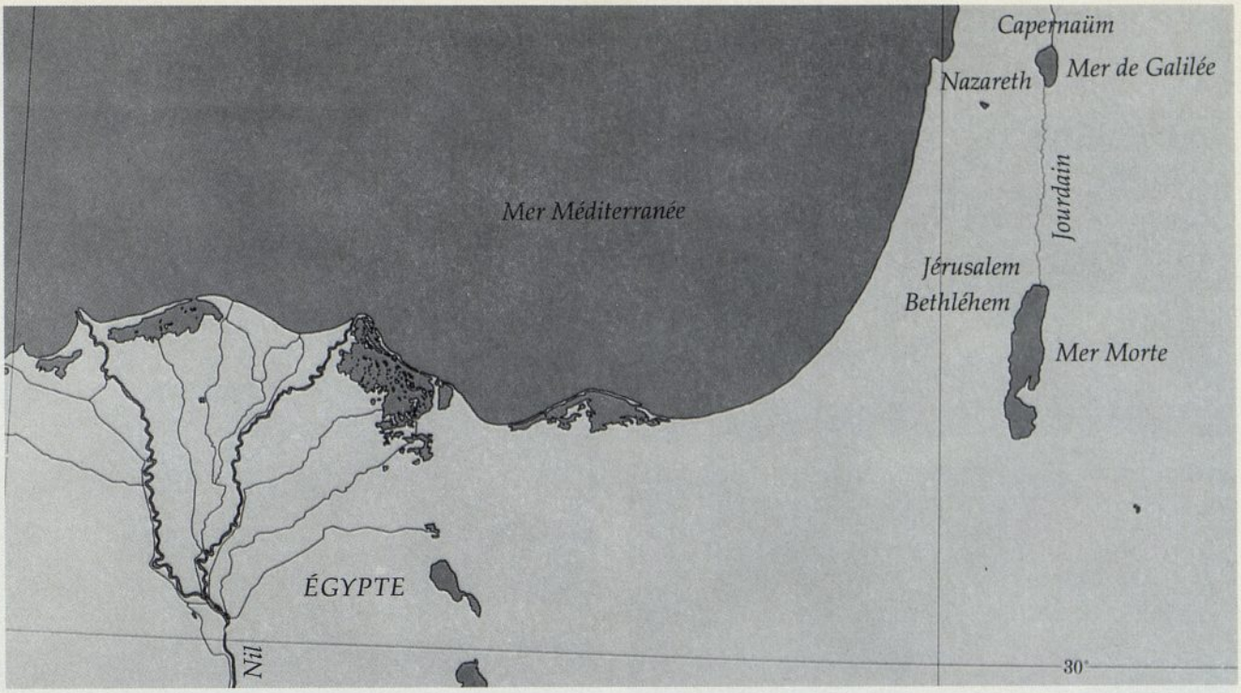
Nazareth (*photo de droite*) est beaucoup plus grande aujourd'hui que quand Jésus y vécut après le retour d'Egypte de sa famille. Toutefois, à bien des égards, le caractère de la ville demeure. L'antique place du marché et le puits datent du temps du Christ.

L'apôtre Pierre a écrit: «Toute chair est comme l'herbe et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe; l'herbe sèche et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure éternellement» (1 Pierre 1:24-25).

Le pavot sauvage (*extrême droite*) commun à l'époque de la Bible comme aujourd'hui, est un exemple de fleur éphémère dont la beauté «tombe» rapidement.

PHOTO KATHLEEN E. LUBECK

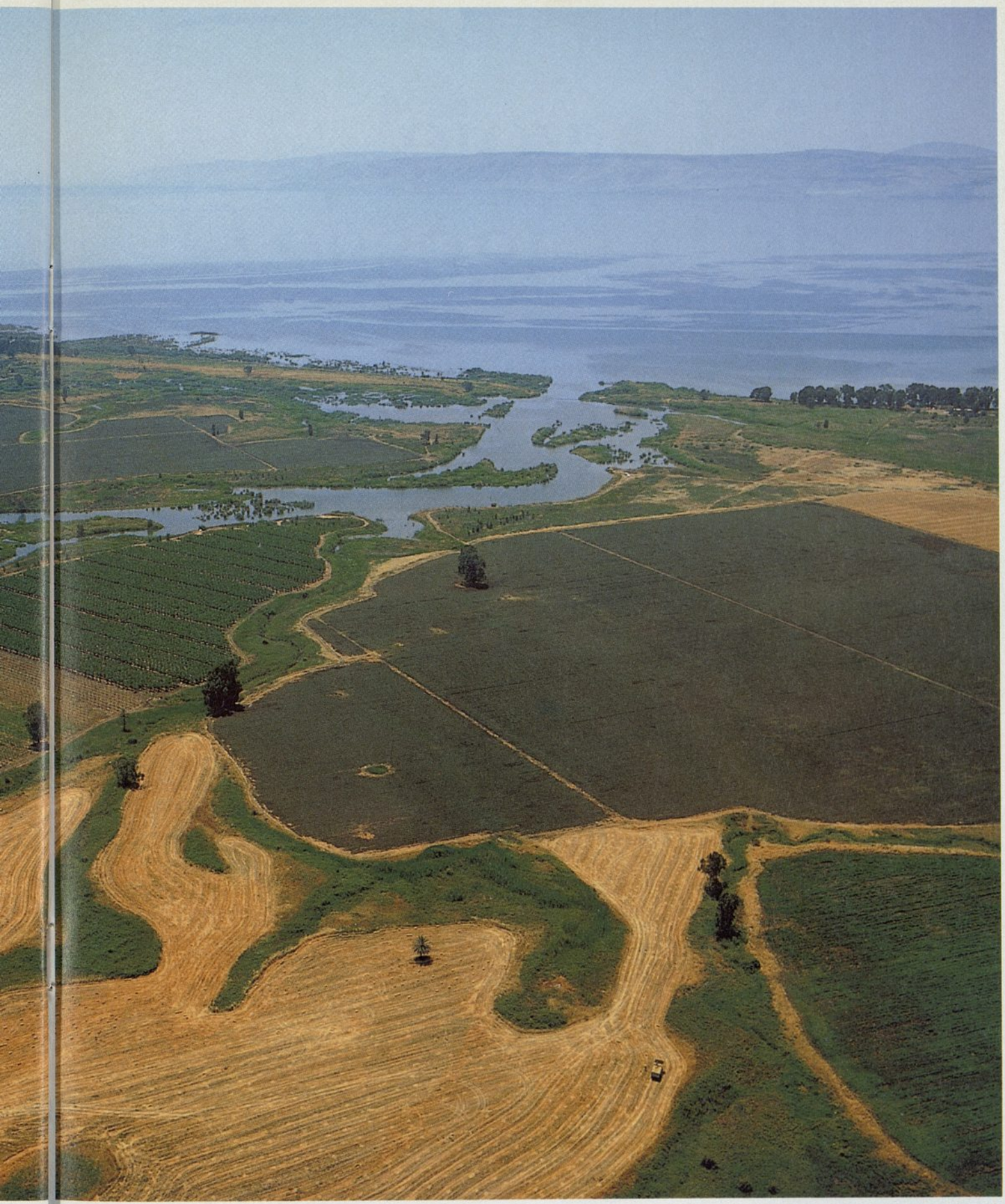




COPYRIGHT 1970 PROVIDENCE LITHOGRAPH CO.

Malgré la technologie moderne, le chameau reste très employé en Terre Sainte, pour le travail et les voyages, tout comme aux temps bibliques. C'était un animal connu de Jean-Baptiste qui portait un vêtement de poil de chameau tissé (voir Marc 1:6) et du Sauveur, qui dit à ses disciples: «Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu» (Matthieu 19:24). Plus tard, il accusa les scribes et les Pharisiens hypocrites d'être des conducteurs aveugles, qui retiennent au filtre le moucheron et qui avalent le chameau (voir Matthieu 23:24). Le chameau de la photo broute un acacia. Ces arbres fournissent le bois dont le Seigneur commanda à Moïse de construire le tabernacle et certains de ses équipements (voir Exode 25:5, 10, 13, 23, 28).

Au début de son ministère, Jésus vivait à Capernaüm, ville située à environ quatre kilomètres au sud de la belle région (*photo de droite*) où le Jourdain, dans son cours supérieur, se jette dans la mer de Galilée. A l'époque de Jésus, Capernaüm était l'une des régions les plus prospères et les plus peuplées de toute la Palestine et comptait peut-être 10000 habitants. La pêche y était une industrie importante. Le poisson était hissé à bord des bateaux dans des filets, tout comme il l'est encore aujourd'hui (*photo du haut*). Deux groupes de frères pêcheurs, Pierre et André, qui vivaient à Capernaüm, et Jacques et Jean, répondirent à l'appel du Maître de devenir «pêcheurs d'hommes». Jésus instruisait le peuple partout où il se rassemblait pour l'écouter, jusque dans les synagogues, d'un style très semblable à celui de cette construction bien conservée (*photo du bas*) de Kefar Baram, dans la Galilée supérieure, qui date du deuxième siècle apr. J.-C. (voir aussi troisième page de couverture).



La voie de la sagesse

par Jill Hemming

Première année de fac! J'étais folle de joie à l'idée d'être indépendante, d'être libre de prendre mes décisions et d'être moi-même. Je n'ai pas tardé à m'apercevoir que la vie universitaire était loin de se limiter aux études. Je me suis lancée à fond dans les divertissements de la vie d'étudiant, et je suis restée plus d'une nuit debout très tard.

Le samedi soir était le pire, parce que tout le monde savait qu'il n'y avait pas de cours le lendemain. Mes cent pour cent d'assistance aux réunions de l'Eglise étaient bien loin. Je dormais si peu avant les réunions, qui commençaient à neuf heures, qu'il me paraissait physiquement impossible de me tirer du lit. Quand je réussissais à traîner mon corps flasque jusqu'à la porte de l'église, les bancs de bois dur, eux-mêmes, semblaient m'inviter à m'étendre et à dormir.

Inutile de dire que je ne retirais pas grand-chose des réunions. Un dimanche, j'ai fini par m'apercevoir que cela faisait deux semaines de suite que je n'étais pas allée à l'église. Ma conscience me tourmentait. C'est peut-être pour cela que je me suis mise à lire l'Ancien Testament. Si je n'arrivais pas à aller aux réunions de l'Eglise, peut-être pourrais-je du moins apprendre quelque chose toute seule.

J'ai alors remarqué une Ecriture que j'avais soulignée au cours d'une précédente lecture. J'ai été comme secouée par ce que je lisais.

«Je t'ai enseigné la voie de la sagesse, je t'ai conduit sur les routes de la droiture. . .

«Saisis l'instruction. . . car elle est ta vie.

«N'entre pas dans le sentier des méchants et ne t'avance pas dans la voie des hommes mauvais» (Proverbes 4:11, 13-14).

C'était comme si mon Père céleste me disait: «Tu sais pourtant ce que tu as à faire!» Toute ma vie, mes parents, des instructeurs et des dirigeants pleins d'amour m'avaient enseigné «la voie de la sagesse». J'avais été conduite «sur les routes de la droiture». J'aurais dû avoir suffisamment de compréhension pour faire le bien, pour me souvenir du jour du sabbat et le sanctifier.

Pour la première fois, depuis que j'étais en faculté, je me suis rendu compte de l'immense responsabilité que j'avais à l'égard de ma spiritualité personnelle. Ce n'était pas à mes parents ni à d'autres adultes de me préserver du «sentier des méchants». C'était à moi de le faire.

Je suis encore une couche-tard, et je pourrais sans doute faire plus d'efforts pour me préparer à cent pour cent pour le sabbat, mais depuis le jour où j'ai lu cette Ecriture, j'ai appris qu'il vaut mieux dormir le samedi soir si l'on veut être en forme le dimanche. C'est devenu une priorité pour moi. □

ILLUSTRATION ROGER MOTZKUS

ILLUSTRATION ROGER MOTZKUS

Néstor Curbelo

Luis Alberto Ferrizo

représentant régional

Le Seigneur a encouragé les membres de l'Eglise en ces derniers jours à choisir soigneusement leurs dirigeants temporels: «C'est pourquoi, il faut rechercher diligemment des hommes honnêtes et pleins de sagesse, et vous devez veiller à soutenir des hommes bons et pleins de sagesse» (D&A 98:10). Les prophètes du Seigneur exhortent sans cesse les saints à s'impliquer dans la vie civique et à choisir des personnes bonnes pour sauvegarder les lois du pays.

Luis Alberto Ferrizo, représentant régional de Flores (Uruguay), sait combien il est important d'avoir des dirigeants pleins de sagesse. Depuis des années, il participe à la vie politique locale et nationale. Aujourd'hui, les habitants de Flores attendent de *lui* qu'il les dirige avec sagesse. Au cours des dernières élections qui ont eu lieu en Uruguay, frère Ferrizo a été élu pour représenter la circonscription de Flores en qualité de député.

Frère Ferrizo, cinquante ans, a passé toute sa vie à Flores. Lui et sa femme, Frieda, ont deux enfants, Eveline et Luis Alberto, fils. Homme d'affaires local, figure de la vie publique et dirigeant de l'Eglise, frère Ferrizo a conquis l'affection et le respect non seulement de ceux qui partagent ses idées politiques, mais également de ceux d'autres partis. Représentant régional de l'Eglise et de député du peuple, il est conscient du fait que le gouvernement et l'Evangile sont, chacun à sa manière, importants.

– L'activité au sein d'un parti politique et l'activité au sein de l'Eglise sont deux choses différentes, dit-il. L'Eglise n'est pas politique. Elle n'a pas d'affiliation politique. Nous apprenons aux membres à être de bons citoyens et à s'acquitter de leurs devoirs. Pendant les réunions de l'Eglise, nous ne parlons que de sujets évangéliques, et non de ce qui a rapport avec les choix et les activités politiques personnels.

L'Uruguay est depuis longtemps un pays de liberté religieuse et politique. Depuis le début de son histoire, il y a séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont arrivés en 1947, et l'Eglise a connu une croissance lente mais régulière pendant toutes les années cinquante. En 1960, elle était devenue l'une des Eglises les plus fortes et les plus dynamiques du pays. Aujourd'hui, il y a plus de 50000 membres pour une population de 3300000.

L'Eglise est de plus en plus en vue en Uruguay, et les accomplissements de frère Ferrizo et d'autres membres ont contribué à abattre les barrières de la mauvaise information sur les activités et les buts de l'Eglise. Leur exemple a contribué aux progrès de l'Eglise et à la propagation du message de l'Evangile.

Frère Ferrizo nous dit: «Mes collègues éprouvent pour mes convictions et ma vie religieuses du respect et même une certaine admiration. C'est une image très favorable parce que beaucoup de gens ici croient que les membres de l'Eglise ne peuvent pas détenir de postes dans les affaires publiques.

«Au cours de toute mon activité associative et politi-

PHOTO NÉSTOR CURBELO

PHOTO NÉSTOR CURBELO

Frère et sœur Ferrizo en compagnie de leurs enfants, Luis Alberto, fils, *à gauche,* et Eveline, *à droite.*

que, je n'ai jamais rencontré d'obstacle du fait de mon appartenance à l'Eglise de Jésus-Christ. Au contraire, on me respecte du fait de mes principes.»

Frère Ferrizo a commencé son activité publique de délégué de son parti en 1966. Il a été élu au conseil général de Flores en 1971, a été choisi comme délégué national et s'est présenté à la mairie en 1985, avant d'être élu député en 1989. Il a travaillé également dans d'autres secteurs de la vie publique. Dans le domaine du sport, il a été membre de comités locaux de sport et président du club de football de Penarol pendant quinze ans. Dans le domaine de l'éducation, il a fait partie du conseil des parents d'élèves de l'école de ses enfants, d'abord comme secrétaire puis comme président. Dans le domaine professionnel, il a une entreprise d'adjudication.

Il est aussi très pratiquant. Baptisé en 1963, il a été appelé en 1967 comme président de la branche de Flores. Il a ensuite été président du district de Durazno pendant neuf ans et président du pieu de Durazno pendant neuf autres années. Il est représentant régional depuis 1989.

Frère Ferrizo dit qu'il essaie d'incorporer les enseignements de l'Evangile à ses décisions quotidiennes de juriste. «Quand il se présente des sujets qui peuvent être en contradiction avec les principes de l'Evangile, je me base sur ces principes et je les défends, bien que les décisions finales soient presque toujours prises en fonction d'attitudes partisanes.»

Il s'intéresse à beaucoup de domaines, mais sa priorité reste l'Evangile de Jésus-Christ. Cela l'aide à garder une vision claire des choses.

Il dit: «Le but de notre Père céleste est que nous atteignions la vie éternelle. Pour y parvenir, nous devons apprendre les principes de l'Evangile, garder les commandements et nous développer physiquement, intellectuellement et socialement. Nous devons également réussir dans nos études temporelles, mais l'Evangile doit être la base.»

Frère Ferrizo exhorte les membres de l'Eglise, en particulier les jeunes, à se préparer à présent pour être heureux et productifs à l'avenir. «La mission et le mariage au temple sont des étapes importantes pour les jeunes», dit-il. Il ajoute: «Ensuite, en s'établissant dans la vie, ils seront en mesure de faire des apports à la collectivité de nombreuses façons. D'autres verront non seulement que les principes de l'Evangile gouvernent leur vie, mais ils verront également les résultats que produit le respect de ces principes. Par leur exemple, ils propageront l'Evangile.»

La déclaration de foi de l'Eglise concernant les gouvernements et les lois, formulée dans Doctrine et Alliances, dit: «Nous croyons que tous les hommes sont tenus de soutenir et de défendre les gouvernements respectifs des pays où ils résident, aussi longtemps qu'ils sont protégés dans leurs droits inhérents et inaliénables, par les lois de ces gouvernements» (D&A 134:5).

Frère Ferrizo, qui travaille chaque jour pour le peuple urugayen, confirme l'importance de cette mission indiquée dans l'Ecriture: «Tous les hommes ont la responsabilité de se tenir informés des affaires politiques de leur pays, afin d'être en mesure de choisir les meilleurs dirigeants.» □

Employé du Département d'Enseignement de l'Eglise, Néstor Curbelo est président du pieu de Buenos Aires nord (Argentine)

PHOTO RICHARD CLEAVE

PHOTO RICHARD CLEAVE

Capernaüm

Sur cette photo aérienne, on voit les fouilles qui ont mis à jour l'antique cité du nord de la Galilée où Jésus vécut au cours des premières années de son ministère. Malgré les nombreux miracles qu'il y accomplit, le Seigneur réprimanda plus tard les habitants parce qu'ils l'avaient rejeté (voir Matthieu 8:5, 14; 9:1; 11:23. Luc 4:31-35, 38; 5:18; 7:1; 10:15; Marc 1:21, 30; 2:1).

PHOTO RICHARD CLEAVE

L'Eglise nous apprend à être autonomes», dit frère Paul F. Bunoan, des Philippines. LeGrande et Betty Larsen, couple de missionnaires, ont encouragé les membres de Mindanao à fabriquer et à vendre des paniers d'osier.
Voir «Les saints philippins», page 8.

PB MA 9109 FR

91989 140
FRENCH